

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | | |
|--|--------------------|---|-----------------|
| ANNONCES de première page (sept col. en 6)..... | 1 ^{er} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ⁵⁰ |
| RECLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... | 11 |

La ligne Bureau du journal, 8, rue de Chevroux.
AGENCE BAYAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | | |
|--|---|--------------|-----------------------------------|
| GIRONDE et les départements limitrophes (après : Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne)..... | 3 | 6 mois Un an | 11 ⁵⁰ 22 ⁵⁰ |
| Autres départements et Colonies..... | 6 | 50 | 12 24 |
| Etranger (Union Postale)..... | 9 | 18 | 36 |
| Abonnements d'un mois pour la France..... | 2 | 25 | |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Chevroux.
TÉLÉPHONE De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Aux Écoutes des Offensives allemandes

Paris, 15 mai. — Au lendemain des violentes attaques que les Allemands ont menées du 4 au 7 mai contre la cote 304, la « Gazette de Cologne » publiait, en tête de son commentaire, cette remarquable définition du programme allemand :

« Tous les règlements de l'armée allemande respirent un esprit absolument offensif, tel que Frédéric le Grand l'a injusé d'abord à son armée, et tel que l'armée entière de l'empire allemand s'en est imprégnée plus tard. L'idée fondamentale était toujours que nous devons dicter à l'ennemi la loi de son action, et l'on considérait que la meilleure façon d'y réussir consistait à attaquer. Dans notre manière de conduire la guerre actuelle, la grandeur de notre haut commandement vient de ceci : malgré l'idée d'attaque qui est ancrée en lui, et avec laquelle il a vécu, il ne s'est pas fait l'esclave d'un système, mais, au contraire, sa stratégie et sa tactique ont su attaquer ou se défendre, suivant les buts et les occasions. Il faut que la volonté de l'ennemi et la force de l'ennemi soient brisées. L'offensive et la défensive alternent pour y parvenir, suivant que la situation le veut. »

L'auteur de cet exposé voudrait faire croire que sur tous les fronts et à tout moment le haut commandement allemand choisit librement entre la défensive et l'offensive. C'est une prétention un peu ridicule. Si les Allemands, au troisième mois de leur offensive contre Verdun, se résignent à intercaler entre leurs attaques de longues périodes de défensive, ce n'est évidemment pas par goût. Mais ce qui est à retenir, c'est que, même pendant les périodes de défensive et même sur les fronts où l'ennemi se borne à de petites attaques, son programme consiste invariablement à imposer sa loi aux alliés et à briser leur volonté. Regardons à la lumière de ce principe les événements assez confus des derniers jours.

On signale une accalmie devant Verdun. Peut-être aura-t-elle déjà pris fin quand ces lignes arriveront sous vos yeux. Mais quelle cesse ou quelle se prolonge, un fait est clair : les Allemands ne renonceraient pas à l'idée de mettre hors de combat la France, pivot de la coalition contre laquelle ils luttent, ni à l'idée de s'emparer de la vallée française de la Meuse, sans laquelle leur domination resterait précaire en Belgique.

Ils pensent, et ils ne s'en cachent pas, qu'en continuant leurs assauts périodiques contre Verdun, ils empêchent les Français et les Anglais de prendre aucune initiative sur le front occidental. Pour plus de sûreté, ils lancent des attaques en coup de sonde, tantôt contre les positions françaises, entre Oise et Somme, par exemple, tantôt contre les positions anglaises.

Comme ces coups de sonde ressemblent aux attaques dissimulées qui ont précédé l'offensive contre Verdun, l'on se demande naturellement si l'ennemi ne prépare pas quelque grande offensive contre le front de Picardie ou de Flandre. Bien audacieux celui qui l'affirmera.

Remarquons seulement que pour les Allemands, décidés à nous dicter leur loi, n'est déjà un avantage de nous donner l'obsession de leur offensive. Mais l'état-major allemand ne peut pas se dissimuler qu'il y a un front sur lequel il ne parvient pas à imposer sa volonté, et un autre front où l'initiative risque de lui échapper aussi.

En Arménie et le long de la frontière turco-persane, les Russes n'en font qu'à leur tête, et à Salonique, les troupes serbes grossissent l'armée du général Sarail.

A vrai dire, les opérations russes d'Asie ne deviendraient tout à fait inquiétantes pour l'Allemagne que si nos alliés pouvaient obtenir l'un des deux résultats suivants :

1^o Au nord, tenir solidement tout le pays qui s'étend entre la mer Noire et le cours de l'Euphrate oriental qui passe à Erzdindjan;

2^o Au sud, prendre pied solidement aussi dans la vallée du Tigre, entre Mossoul et Bagdad.

Malgré l'habitude et l'énergie que déploient les troupes du grand-duc Nicolas, ces résultats ne sont pas encore en vue. Dans le Nord, les Russes ne tiennent pas la route Trébizonde-Baïbourt-Erzouroum, qui franchit trois chaînes de montagne de plus de 2,000 mètres.

Dans le Sud, les Turco-Allemands, ravitaillés par une combinaison de chemins de fer, de routes à automobiles et de voies fluviales, sont très redoutables pour les détachements russes, qu'il faut approvi-

sionner à travers les déserts et les montagnes de Perse.

Pourtant, le prestige allemand souffre de l'avance des Russes vers Erzdindjan, vers Mossoul et vers Bagdad. Pour obliger les Russes à lâcher prise, il faudrait les attaquer en Europe. Les Allemands ont tenté, depuis quelques semaines, entre la Baltique et les marais de Pinsk, une foule de petites opérations dont une ou deux ne demandaient peut-être qu'à devenir grandes. Les Autrichiens les ont imités en Volhynie. Les uns et les autres ont trouvé une vigoureuse résistance. Observez toutefois qu'en Galicie l'ennemi reste extraordinairement silencieux.

Reste la question de Salonique. L'hiver dernier, on a dit chez nous, non sans raison, que l'occupation de Salonique par les alliés avait protégé l'Égypte contre les Allemands. Est-ce que, par hasard, les Allemands ne feraient pas, pour l'été prochain, un raisonnement inverse en se disant qu'une menace contre l'Égypte paralysera les troupes anglaises de Salonique ?

Les travaux du chemin de fer turc qui doit faciliter l'attaque du canal de Suez sont poussés fiévreusement, semble-t-il. Nous vivons sur la conviction qu'on ne peut pas se battre sous ce climat avant le mois de novembre; mais je dois dire qu'en allant à Port-Saïd, vers la fin d'août, j'en ai pas eu cette impression.

Jean HERBETTE.

Comédiantes !...

Avant la guerre, on parlait assez librement dans certains milieux mondains ou politiques en Allemagne des poses théâtrales, des manières excentriques de l'empereur Guillaume, et on racontait à ce sujet des anecdotes piquantes.

Un jour, l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie fut appelé au palais impérial où attendait Guillaume. L'attaché se présente vêtu de son uniforme de lieutenant-colonel de bersagliers avec le beau chapeau à plumes. L'empereur le reçut très cordialement, mais pendant la conversation les yeux de Sa Majesté ne cessaient de suivre les ondulations des plumes agitées à chaque mouvement de l'attaché italien. Enfin, n'y tenant plus :

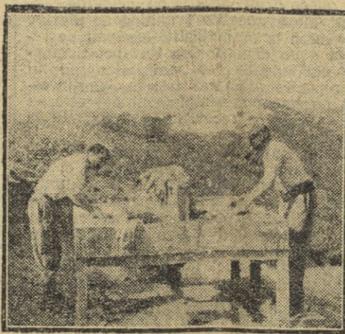
« Permettez-vous, dit-il, que j'essaie votre chapeau ? » Et sans attendre la réponse, il s'empara de la coiffure militaire, se la mit sur la tête et courut devant une glace où il passa un long temps à s'admirer.

« Quel dommage, dit-il enfin, que ce ne soit pas l'usage en Italie de nommer les souverains étrangers colonels honoraires ! J'aurais voulu l'être d'un régiment de bersagliers. »

Et l'empereur rendit le chapeau avec un long soupir.

S. M. le roi d'Italie n'est point colonel français, il n'est que caporal de zouaves, mais il fut nommé par un régiment tout entier, comme l'avait été jadis son aïeul Victor-Emmanuel, lorsque la France et l'Italie, en 1859, avaient comme aujourd'hui l'Autriche pour ennemie.

SUR LE FRONT



UN LAVOIR EN PLEIN AIR
Photo PETITE GIRONDE

Le Pauvre Homme !..

Il y a un pauvre homme qui est bien malheureux à cette heure, et vous comparez sûrement à son infortuné : c'est Enver-Pacha. Tenez-vous bien : il parait qu'il a été calomnié. Comment pourrait-on calomnier le personnage qui a à son passif la plus belle collection de canailleries, de vols, de trahisons et d'assassinats que puisse amasser à main armée un Jeune-Turc ? C'est la question qui monte aux lèvres... Enver-Pacha se plaint de la calomnie, vous dis-je, et sans rire.

Le général Savage, de l'armée britannique de l'Inde, avait déclaré dans une lettre au Times qu'Enver avait renié son dieu et qu'il buvait du vin. Enver-Pacha ne veut pas être soupçonné, comme la femme de César. Il a fait passer aux journaux allemands, par l'ambassade ottomane à Berlin, une protestation indignée :

« L'accusation d'athéisme lancée contre Enver-Pacha constitue un mensonge. Enver-Pacha est un croyant dont les fortes convictions sont connues et appréciées dans les milieux musulmans où il vit. Parmi ses grandes qualités figure sa soumission complète à la volonté divine et son inébranlable confiance dans la Providence. C'est cette croyance qui l'a animé et soutenu dans toutes ses entreprises. »

Le pauvre homme ! On l'avait méconnu. Enver-Pacha est un croyant comme Allah les aime, un apâche religieux prêt à tous les coups de main pour la gloire de son dieu et la sienne. C'est ce dieu-là qui le soutient « dans ses entreprises » d'assassinat, guide son bras armé du browning purificateur, le protège contre les représailles, lui désigne les nouvelles victimes.

Comment pourrait-on renier un dieu dont la collaboration est aussi précieuse pour les bandits de la Haute ? On le met à toutes les sauces sanglantes. Il est dans tous les mauvais coups. Il défend de boire du vin, mais il conseille de servir le mauvais café aux autres. Le dieu d'Enver-Pacha et le bon vieux dieu allemand font la paire : ce sont les frères siamois du crime et du vol.

Enver-Pacha ne nous dit pas s'il boit du vin, comme l'en accuse le général Savage. Qui ne dit mot consent. Mais son vin préféré doit être le vin fabriqué à Hambourg, une sombre piquette conseillée de meurtre et d'infamie, non le vin de France qui inspire des idées nobles, belles et riantes, et « réjouit le cœur de l'homme » : c'est l'Evangile qui vous le dit, Enver, et contre le Coran !

R. B.

La Vie Militaire (1)

M. E. de Amicis, dans un livre qui fait sensation au delà des Alpes, trace un pittoresque tableau de la vie militaire en Italie avant la guerre. Nous en donnons l'extrait suivant :

Un soir, le président de table se rendit à la cuisine pour changer de place un tonnelet de vin de Marsala que nous avions acheté trois jours auparavant pour les grandes occasions, et, en le saisissant, il le trouva d'une légèreté surprenante. Nos bons amis buvaient donc, et comment ! Tandis que nous avalions du mauvais vin noir à table, eux, ils se traitaient en seigneurs avec du marsala. Le pauvre Maglietti perdit la tramontane : il voulait les enfler tous les sept par un coup de pointe, comme sept grenouilles. Mais il fallait les prendre la main dans le sac. Le lendemain soir, à dîner, il y avait un silence suspect; nous nous levons tout doucement, nous nous approchons de la porte sur la pointe des pieds, et nous passons le visage par l'entrebâillement...

Ah ! quel spectacle ! Quatre de ces chénapans, appuyés sur le tonnelet, avec quatre longues pailles fourrées dans la bouche, aspiraient de leur mieux notre vin vieux ! Tous les quatre avaient les yeux mi-ouverts, comme quatre gros chats, un petit sourire sur les lèvres, et étaient si absorbés dans leur doux travail, si tranquilles, si béats, qu'ils ne s'aperçurent même pas de notre présence, et ils continuèrent à savourer.

« Ah ! les brigands ! » hurla le président de la table.

Ils bondirent comme quatre ressorts d'acier et restèrent là sans souffler.

Et cependant, cet impertinent cuisinier n'eut-il pas encore le toupet de s'excuser :

« Monsieur le lieutenant, murmura-t-il, à toutes les raisons du monde... »

— Trop bon !

— Mais... enfin... que peut-on en boire à l'aide d'une paille ? »

Ces petites calamités domestiques, toutefois, étaient celles qui donnaient de l'animation et de la saveur à notre belle vie. Nous nous disputions aussi quelquefois entre nous, mais, au fond, nous nous aimions beaucoup. Toutes les fois que nous le pouvions, nous sortions ensemble, à ce point qu'à notre brigade on avait fini par nous désigner sous le nom de « la patrouille des Sept » ; notre rue était la rue des Sept, et l'on avait l'habitude de dire : « Je vais dîner chez les Sept. — J'ai vu les Sept, » tout court, comme l'on devait dire jadis à Venise : « J'ai vu les Dix ».

Nous étions comme des frères. Quand quelqu'un manquait à table, il n'y avait plus la bonne humeur coutumière. A celui qui était de piquet on envoyait les mets les plus choisis de la cuisine. A celui qui revenait de la garde on faisait une ovation. Quand l'un d'entre nous recevait cinquante francs de chez lui, il était porté en triomphe sur une chaise. Si l'un de nous avait besoin d'un service, il était toujours sûr de trouver les six autres disposés à le lui rendre. Cigares, montres, bougies, écharpes, dragones, tout était en commun. Et vers la fin du mois, quand la ga-

lette se faisait rare, celui qui en avait encore en donnait, et si aucun de nous n'en avait plus, nous dinions ensemble avec de la salade et de l'eau fraîche. On fumait les bouts de cigares oubliés dans les tiroirs, nous étions gais comme toujours, même plus gais que jamais.

Et nous étions joyeux parce que nous avions encore le jeune enthousiasme de la vie militaire, parce que la musique du régiment nous mettait encore un frémissement au cœur, parce que nous aimions les soldats, mais surtout — voici le motif vrai, le premier et éternel motif — c'est que la jeunesse bouillonnait dans nos veines et nous montait au cerveau, ainsi qu'écrivit le vénérable Gino, et que la vie... Je saute l'habituelle tirade sur la vie.

Mais tout en ce monde a une fin : la table des Sept devait l'avoir aussi. Le premier coup lui fut donné par la maladie du cuisinier, que l'on dut remplacer par un autre. L'on prit un Génois, un visage sur lequel on aurait pu redresser des baionnettes tordues, un effronté sûr de lui autant qu'un ancien bravo; il se vantait d'avoir été sous-chef cuisinier dans un hôtel de Lussu. Quand nous lui demandâmes ce qu'il savait faire, il répondit modestement : « De tutto. — A merveille ! pensâmes-nous ; c'est cette fois que nous allons manger des plats exquis. » Et nous le mimâmes tout de suite à l'œuvre... C'était un infâme, un Borgia, un monstre sans entrailles.

Heureusement, un grand événement inattendu vint nous consoler. Le soir même où le bon Maglietti, que nous entourions tous, fermait le registre de la table en notifiant à chacun, d'une voix mélancolique, sa dernière dette, arrivait à notre division un télégramme ordonnant le départ immédiat de la brigade pour l'Italie septentrionale. C'était le premier souffle de la brise messagère de la guerre. Tous le sentirent et accueillirent cette nouvelle par un cri de joie. Et nous, — les Sept, — après avoir couru tous ensemble, comme un seul sous-lieutenant, au bureau du télégraphe, demandant sept mandats télégraphiques à nos sept familles, nous donnâmes le lendemain, en notre taupinière devenue fameuse, notre dernier festin sardanapalesque. C'est là que nous bûmes en l'honneur de la belle Sicile ce peu de vin de Marsala qui avait échappé aux pailles scélécrates de nos sept fripons.

Deux jours après, par une belle matinée d'avril, notre brigade s'embarqua sur un grand transport de la marine de guerre. L'embarquement d'une brigade est un spectacle plein de poésie. Tous ces chahands remplis de soldats, hérissés de canons luisants, se pressant en foule autour du colosse noir fumant, font penser à une flotte ancienne se serrant de près contre une forteresse solitaire, incendiée par les défenseurs. Quand nous fûmes tous embarqués, nous nous retournâmes tous vers ce beau rivage; des milliers de mouchoirs saluèrent.

Tous étaient en fête. Le soldat piémontais pensait : « Je reverrai mes Alpes ». Le Napolitain disait : « Je saluerai en passant mon Vésuve ». Le Génois se réjouissait en songeant que nous allions peut-être débarquer en sa « Superbe », et le Lombard disait en son cœur : « L'on passera par mon pays pour aller à la guerre ». Seulement les soldats siciliens, qui n'étaient jamais sortis de leur île, regardaient d'un air mélancolique leurs belles montagnes, que peut-être ils ne reverraient plus. Une certaine inquiétude, cependant, étroitait tous les cœurs. On allait à la guerre, c'est-à-dire vers un mystère. Que nous préparait l'avenir ? Une gloire ? Une humiliation ? Un grade ? L'amputation d'un bras ? Une décoration ? Ou une balle dans le front, au milieu d'un beau champ de blé ? Même à ce moment-là, les Sept se trouvaient ensemble, et tous regardaient la Sicile avec un léger sentiment de tristesse. Boccetti portait un mouchoir à ses yeux, en feignant de pleurer sa quatre-vingt-dixième comtesse. Le pianiste envoyait ses adieux à ce ciel fortuné qui avait entendu, pendant cinq mois, ses divines harmonies. Maglietti saluait avec regret ces murs entre lesquels il avait fait tant de nobles efforts pour parvenir à « de sérieuses économies ». Et le bon Mazzoni aussi contemplait avec une certaine douceur mélancolique la ville où il avait tant dévoré, tant trinqué et tant impatienté ses amis.

E. de AMICIS.

Traduit de l'italien par Ercolie Morenli

EN GRANDE-BRETAGNE



ENGAGÉS VOLONTAIRES SE RENDANT A LA CASERNE

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

La Guerre de Pirates

Le Bilan des Sinistres maritimes

FEVRIER 1916

Paris, 16 mai. — L'administration du « Bureau Veritas » vient de publier la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de février 1916, concernant tous les pavillons. Nous relevons dans cette publication la statistique suivante :
Pertes totales. — Vapeurs : 2 allemands, 6 américains, 57 anglais, 3 belges, 2 danois, 1 espagnol, 5 français, 3 hollandais, 2 italiens, 5 japonais, 6 norvégiens, 2 russes, 5 suédois. Total, 94. — Voiliers : 9 américains, 15 anglais, 1 belge, 1 chilien, 4 français, 1 italien, 1 japonais, 5 norvégiens, 1 russe, 3 suédois. Total, 61.
Causes des pertes. — Vapeurs : échoués, 20; abordés, 5; incendiés, 4; sombrés, 55; abandonnés, 2; sans nouvelles, 8. Total, 140.
Voiliers : échoués, 19; incendiés, 4; sombrés, 23; abandonnés, 9; condamnés, 1; sans nouvelles, 5. Total, 61.
Accidents. — Vapeurs : échouements, 120; abordages, 126; incendies, 33; voies d'eau, 33; tempêtes, 49; force motrice, 86. Total, 490.
Voiliers : échouements, 32; abordages, 19; incendies, 2; voies d'eau, 26; tempêtes, 41. Total, 130.
Navires visités et classés par les experts du « Bureau Veritas ». — Vapeurs, 204; voiliers, 108. Total, 310.

Les Allemands capturent trois Navires suédois

Copenhague, 16 mai. — Différentes mesures prises par les autorités navales allemandes ont causé une grande irritation en Suède.

Dimanche matin, les Allemands ont capturé trois grands vapeurs suédois : le « Saint-Jaernan », le « Prinzessesson-Ingeborg » et le « Vasaborg ».

Six torpilleurs allemands ont passé le Sund dans la nuit de dimanche, détruisant les filets des pêcheurs. Le journal, pourtant proallemand, « Alledans » dit : « Le gouvernement doit mettre un terme aux empiétements brutaux des Allemands. »

Quinze Navires neutres poursuivis

Copenhague, 16 mai. — Quinze steamers de gros tonnage suédois, norvégiens et danois sont arrivés hier en vue de l'île d'Åsö, dans le Cattégat.

Leurs capitaines ont déclaré qu'ils avaient été poursuivis par des sous-marins et des chalutiers allemands armés. Les quinze steamers sont repartis dans la soirée, continuant leur voyage.

Les Pirates dans la Baltique

Copenhague, 16 mai. — Les sous-marins allemands occasionnent de sérieux difficultés au commerce maritime dans le sud de la Baltique. Un grand nombre de navires danois ont été immobilisés dans le Cattégat jusqu'à dimanche soir par les manœuvres navales allemandes. D'autre part, une flottille allemande a bloqué le port de Gottenburg pendant toute la journée de samedi, attendant le passage d'un vapeur anglais, le « Brierley-Hill », qui semble néanmoins avoir réussi à s'échapper.

L'Espagne n'a pas encore entière satisfaction

Madrid, 15 mai. — Le journal « El Liberal » fait remarquer que la Note publiée par le ministère d'Etat au sujet du torpillage du « Sussex » ne dit rien des torpillages du « Vigo » et du « Santanderino ».

Or, voici plusieurs semaines que ces torpillages se sont produits. Il serait bon de fournir au public quelques informations à ce sujet.

Fierté espagnole

Le « Diluvio de Barcelona » écrit : « Le moment est arrivé pour l'Espagne de montrer que ses énergies et sa fermeté sont quelque peu supérieures à celles d'autres neutres qui, après avoir enduré des attentats à leur dignité et à leurs intérêts de la part de l'Allemagne, n'ont osé élever que des protestations platoniques. Elle doit adopter une attitude courageuse devant le crime commis par l'Allemagne. Souvenons-nous que dans les ports espagnols il y a quelques centaines de navires allemands que notre gouvernement peut saisir, opération facile et expéditive. »

Comment fut détruit le zeppelin « L-17 »

Christania, 15 mai. — Au sujet de la récente destruction du zeppelin « L-17 », sur les côtes du Slesvig, un témoin oculaire donne ces intéressantes précisions : Les croiseurs étaient au nombre de quatre. Aussitôt que le zeppelin les aperçut, il fit route sur eux, évidemment dans l'intention de les survoler et de les bombarder. Mal lui en prit, car, dès qu'il fut à portée, deux des unités britanniques lui envoyèrent quatre obus fusants; trois explosèrent au-dessous de l'aéronet et un au-dessus.

En présence de cette chaude réception, les aéroliers allemands abandonnèrent immédiatement leur projet d'attaque. Dès le second coup, ils changèrent de cap pour fuir à toute vitesse dans la direction de la côte. La bête avait évidemment reçu du plomb ou plutôt de l'acier. Vingt minutes plus tard, le monstre s'abattit comme une masse à la surface de la mer. Les croiseurs se dirigèrent alors vers l'épave, mais des sous-marins allemands s'étant montrés, ils virèrent vers le large. Le vapeur suédois s'approcha alors du zeppelin afin d'en sauver l'équipage, mais à ce moment, une formidable explosion se produisit et, du même coup, l'énorme carcasse, flottant à la surface, fut engloutie complètement. Le capitaine suédois suppose que l'équipage fut recueilli par les sous-marins.

FRONT BALKANIQUE

NOS AVIONS accomplissent un Raid superbe

Ils lancent 400 bombes sur Xanthi

Salonique, 16 mai. — Les avions français qui ont attaqué dimanche matin le dépôt du camp germano-bulgare à Xanthi ont lancé 400 bombes.

Tous les appareils sont revenus sains et saufs à Salonique.

Salonique, 14 mai (retardée). — Quatorze avions ont pris part à l'opération contre Xanthi. Le trajet était de 400 kilomètres aller et retour. Les cent derniers ont été parcourus dans des conditions atmosphériques défavorables et par une nuit très noire.

Le service d'aviation ennemi et les défenses d'artillerie spéciales de Xanthi ont été mis en défaut par la surprise de ce raid, car ils ne sont intervenus que tardivement et sans résultat.

Le bombardement, au contraire, a certainement été efficace, car plusieurs incendies ont été constatés.

LE DEUXIEME RAID SUR XANTHI

Dans la matinée du 14, les avions de chasse français sont retournés dans la région de Xanthi et ont survolé Porto-Lagos et Gamuldjina, pour appuyer les bombardements effectués par l'aviation anglaise.

Le Dirigeable « T. »

Paris, 16 mai. — Le dirigeable « T », qui a explosé sur les côtes de Sardaigne, avait été tout récemment cédé par le département de la guerre à celui de la marine.

C'est pour cette raison qu'il avait un équipage appartenant à l'armée et à la flotte. Mais il était commandé par un officier de marine, le lieutenant de vaisseau Barthélemy de Saizieu.

Le lieutenant de vaisseau de Saizieu était entré dans la marine en 1895. Enseigne le 5 octobre 1900, il avait embarqué sur le « Hoche » et sur le « Gallée ». Promu lieutenant de vaisseau en 1908, il était passé par l'école des torpilles en 1909 et avait été embarqué au début de la guerre sur le « Guichen ».

L'IDENTIFICATION DES VICTIMES

Toulon, 16 mai. — Les cercueils des quatre victimes du dirigeable ont été portés dans la chapelle de l'hôpital maritime de Saint-Mandrier. Ils sont recouverts de drapaux tricolores et de superbes couronnes aux couleurs françaises et italiennes offertes par la population et la municipalité de Sassari.

Voici l'identification exacte de ces quatre victimes : capitaine G. Caussin, commandant le dirigeable; le lieutenant de réserve Adrien-Jean Leclerc, né le 1er août 1889; adjudant mécanicien de l'aéronautique Abel Benia, né le 10 février 1890; Marius Prouteau, matelot électricien de 2e classe de T. S. F., né le 23 décembre 1895.

Aux États-Unis

L'Augmentation de la Dette américaine

New-York, 16 mai. — L'augmentation de la Dette publique au cours du mois dernier a été de 5 millions \$10,000 dollars.

Le Général Scott à Washington

Washington, 16 mai. — Le général Scott vient d'arriver à Washington, de retour du Mexique. Il dit que la situation justifie toutes les espérances.

L'Aviation à Belfort lors de la Déclaration de Guerre

Paris, 16 mai. — Voici, une fois pour toutes, des détails techniques qui mettront à néant le prétendu raid d'avions français sur Nuremberg avant la déclaration de l'état de guerre notifiée par l'Allemagne à la France, en août 1914.

Le raid n'aurait pu être effectué que par des avions de l'escadrille de Belfort, mais cette escadrille n'existait plus, en fait, depuis le 15 juillet, et voici pourquoi et comment.

Dès le mois précédent, l'autorité centrale de l'aéronautique et de l'aviation militaire avait décidé de supprimer l'escadrille de Belfort et de réunir tous les services de l'aviation à Dijon. Les ordres parvinrent à Belfort au début du mois de juillet, et, presque aussitôt, les bureaux furent licenciés, les parties démontables des hangars mises en route pour Dijon; les avions et leurs équipages reçurent un ordre de sursis pour prendre part à la revue des troupes à l'occasion de la Fête nationale du 14 juillet. C'est dire que tous les vols cessèrent dès le 15 juillet, et les appareils furent tous démontés; plusieurs furent expédiés avant le 20 juillet, les autres suivirent. Si bien que la déclaration de guerre surprit la place de Belfort ne disposant plus ni d'avion ni d'aéronat, exception faite d'un ballon captif de petite dimension.

En Roumanie

L'INTERVENTION OU LA GUERRE CIVILE

Zurich, 16 mai. — M. Take Jonesco, suivant des informations de Bucarest, a repris sa propagande en faveur de l'intervention de son pays à côté de l'Entente : « Si nous n'intervenons pas, a-t-il dit, la guerre civile va éclater. Mais, selon mon avis, il vaudrait mieux que la Roumanie succombât plutôt que de ne pas intervenir du tout. La Roumanie a maintenant un peu d'espoir; mais si elle devait être déçue, la guerre civile, qui couve, sera plus vaste que le mouvement des paysans en 1907. »

LA PETITE GIRONDE EN ALLEMAGNE

La Disette de Viande

Berlin a failli manquer de « delikalessen »

Berne, 16 mai. — La « Gazette de Francfort » donne les détails suivants sur les difficultés auxquelles se heurte la ville de Berlin pour son ravitaillement en viande :

Le bétail ne fait pas défaut à franchement parler, mais les sept Associations qui doivent fournir le bétail à Berlin ont été complètement au-dessous de leur tâche. Elles n'ont donné que 4,570 porcs au lieu de 56,000 que les contrats les obligeaient à fournir. Deux d'entre elles, avant d'avoir effectué une seule livraison, ont même demandé à la municipalité chacune une avance de 1 million de marks, et comme la municipalité essayait de réduire à un demi-million l'avance demandée par une de ces Associations, il lui fut répondu qu'en cas de refus, Berlin serait purement et simplement boycotté, et que la ville ne recevrait pas une tête de bétail.

Berlin dut céder. La municipalité essaya d'empêcher toute spéculation et élimina les marchands en gros, les commissionnaires, mais elle dut constater que les restaurants continuaient à avoir largement tout ce qui leur était nécessaire, alors que les familles ne pouvaient trouver de viande chez les bouchers. Elle va maintenant limiter le quantum que peuvent recevoir les restaurants.

A Wiesbaden, la municipalité, vu la pénurie de la viande, a demandé à l'Etat de se charger de la nourriture des étrangers et de se préoccuper lui-même de la quantité de viande nécessaire à leur alimentation.

A Dresde, à partir du 15 mai, on aura droit, par tête et par semaine, à un quart de livre de viande. Ce rationnement, qui sera appliqué à toute la Saxe, ne s'étend cependant pas aux saucisses ni au lard.

Le « Vorwaerter » rend compte d'une grande réunion qui eut lieu à Bielefeld au sujet du ravitaillement de la population; 4,000 femmes y adoptèrent une résolution commençant ainsi :

« La condition indispensable pour une paix honorable qui assure la sécurité et l'indépendance de l'empire est d'assurer, autant que le succès des armes, le maintien de la vie économique à l'arrière. Etant donné les désordres qui régissent dans la recherche et la répartition des aliments, cette dernière condition n'existe pas de façon certaine. »

Les journaux du 14 mai annoncent que le prix des pommes de terre à Berlin est fixé à 70 pfennigs les 10 livres à partir du 15 mai.

Le « Lokal Anzeiger » fait remarquer que les plaintes répétées sur le manque de viande ne doivent pas être acceptées sans contrôle.

« Il y a, dit-il, de grosses réserves de viande, par exemple 80,000 kilos de viande de bœuf en conserve, 25,000 livres de saucisses fines, 7 wagons de corned beef, 500 quintaux de viande de bœuf frigorifiée, etc. »

Le journal recommanda aux autorités de saisir ces stocks en disant que la pénurie actuelle de viande serait ainsi considérablement diminuée.

Le « Refus de Concours entre les Croix-Rouges russe et allemande »

Stockholm, 16 mai. — La clôture de la conférence des Croix-Rouges a été causée par la rupture de toute collaboration entre les Croix-Rouges russe et allemande, cette dernière ayant refusé d'exprimer des regrets pour le torpillage du bateau-hôpital russe « Portugal ».

Les plans de visites communes des camps des prisonniers ont échoué.

Augmentation de la Flotte allemande

Copenhague, 16 mai. — Le prince Henri de Prusse s'est rendu à Kiel, sur l'ordre du kaiser, pour modifier la composition de la flotte de haute mer, qui a été augmentée de plusieurs unités, croiseurs et sous-marins. Le ministre de la marine, l'amiral von Capelle, a inspecté la flotte, puis il est reparti pour Wilhelmshaven.

Gâteau de Miel en Caoutchouc

Londres, 16 mai. — Les Russes auxquels on recourus les Allemands pour introduire chez eux des articles de contrebande, surtout du cuivre et du caoutchouc, ne se comptent plus.

Certain navire d'allure fort honnête s'acheminait vers la Baltique, quand les Anglais eurent l'idée de l'inspecter. Rien, au premier abord, ne décelait quoi que ce fut de louche ou d'inquiétant, si ce n'est que, du pont à la cale, le bateau était rempli de caisses étiquetées « pur miel ». Tant de miel finit par paraître suspect. On ouvrit une caisse : elle était pleine de petits carrés ou losanges, en tout pareils à des gâteaux de miel; même il en coulait un jus blond et d'aspect délicieux, qui donna l'idée à l'un des Anglais d'en goûter. Il ne l'eut pas plutôt fait, qu'il rejeta le couteau avec dégoût, et, à la surprise de tous les assistants, le couteau exécuta sur le parquet une série de culbutes désordonnées. La ruse était découverte. Il s'agissait là, non pas de gâteaux de miel, mais de blocs de caoutchouc habilement maquillés et enduits d'un liquide jaunâtre destiné à faire illusion.

La Censure

Genève, 16 mai. — Le comité central du Reichstag, après avoir écarté la motion de résolution suivante : « La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

FRONT ITALIEN

ROVERETO ne tiendra pas longtemps

Rome, 16 mai. — Dans les Cercles autrichiens, on considère Rovereto comme perdue. Les troupes italiennes occupent les positions les plus importantes qui avoisinent la ville. Toute la population civile a déjà été transportée à l'intérieur. Quelques patrouilles italiennes ont pu, ces derniers temps, s'avancer jusqu'aux portes de la ville, et des soldats isolés, pénétrant au centre de Rovereto, ont arraché l'écusson impérial qui ornait la façade de l'hôtel des postes.

Supériorité de l'Aéronautique italienne

Rome, 16 mai. — La supériorité de l'aviation et de l'aérostation italiennes vis-à-vis des Autrichiens s'affirme. L'Italie a été dotée, avec les Caproni dernier type, d'une arme très puissante. Ces avions sont de parfaits instruments de combat. Mais où la supériorité italienne s'affirme avec une incontestable évidence, c'est dans l'emploi des dirigeables : les semi-rigides, de dimensions restreintes, qui sont utilisés pour le service d'explorations à courte distance et tout spécialement sur mer; les rigides, dont les dimensions sont plus vastes, qui peuvent supporter de grandes quantités d'explosifs et résister plus facilement aux variations atmosphériques. La supériorité italienne sur l'Autriche à ce point de vue sera facilement maintenue et accrue.

Les Autrichiens ordonnent l'évacuation des Civils dans le Trentin

Rome, 16 mai. — Les autorités militaires autrichiennes ont ordonné l'évacuation de la population civile des plus importantes localités du Trentin. La population de Trente a sensiblement diminué. Tous les édifices publics et de nombreux bâtiments privés ont été réquisitionnés pour les troupes concentrées dans cette ville. On calcule que ces dernières semaines sont arrivés à Trente environ 250,000 hommes, avec plusieurs batteries d'artillerie lourde. Une partie est cantonnée dans la ville, l'autre occupe déjà des positions sur le front. Après avoir inspecté les positions avancées de la zone du Trentin, l'archiduc héritier est rentré à Trente, où il a présidé un long conseil de guerre.

NOUVELLES DIVERSES

Le Moratorium en Chine

Shanghai, 16 mai. — Le moratorium proclamé par le gouvernement chinois, le 12 mai, aurait eu des effets fâcheux. Les Chinois assignés les banques et demandent à changer leurs billets contre de l'or. Le moratorium, qui équivaut pratiquement à priver de la monnaie d'argent à la banque du gouvernement, est désapprouvé universellement en Chine.

Le Parti socialiste et les trois Zimmerwaldiens

Paris, 16 mai. — La commission administrative permanente du parti socialiste se réunira demain dans l'après-midi. Elle a invité MM. Brizon, Alexandre Blanc et Rafin-Dugens, coupables de s'être rendus à Kienthal, à comparaître devant elle.

Les Pupilles des Pénitenciers au Front

Paris, 16 mai. — Pendant la première année de guerre, les colonies pénitentiaires ont donné à l'armée 1,523 soldats, dont 1,282 appelés par la conscription et 241 engagés volontaires. Depuis, ce nombre a plus que triplé par suite des facilités accordées à certaines catégories de ces condamnés.

Les pupilles de notre administration pénitentiaire ont payé un lourd tribut à la défense du pays. On compte 94 morts, plus de 400 blessés, 17 mutilés et 11 prisonniers. Nombreux ont été les pupilles qui, par leur conduite, ont réussi à vaincre les préventions que justifiaient chez leurs chefs les taches de leur passé. Quatre d'entre eux ont même reçu sur le front l'épaulette d'officier.

Le « Bonnet Rouge » et la Censure

Paris, 16 mai. — Le « Bonnet Rouge » annonce à ses lecteurs qu'il assigne M. Jules Gautier, directeur de la censure, devant le tribunal de la Seine en 10,000 fr. de dommages-intérêts.

Sarah Bernhardt redevient Française

Paris, 16 mai. — Par décret du Président de la République, Mme Sarah Bernhardt, qui, par suite de son mariage avec M. Damala, décedé il y a environ vingt-cinq ans, était devenue de nationalité grecque, est réintégrée aujourd'hui dans sa qualité de Française.

Versez votre Or!

Chambéry, 16 mai. — Le Conseil général de la Savoie vient de faire afficher dans toutes les communes de ce département un appel dont nous détachons les passages suivants :

« Le problème de l'or est le plus grave de ceux qui doivent attirer notre attention. C'est l'or qui est et doit être notre principal instrument de victoire; par les armes qu'il sert à forger, par les munitions qu'il prépare, par le crédit qu'il assure, par la confiance qu'il répand, il rendra le succès plus assuré, la lutte moins longue, les pertes moins lourdes, la victoire plus éclatante. »

Donner notre or, c'est fortifier notre bilet de banque aux yeux des neutres, c'est attester notre vitalité économique à la face du monde. C'est permettre de payer moins cher ce que nous achetons à l'étranger. Garder son or, au contraire, c'est agir en antipatriote; c'est blesser la France, affaiblir l'armée, diminuer le pays. Celui qui cache son or quand le pays a besoin est un lâche et un mauvais Français. Peut-il y avoir des lâches et des mauvais Français en Savoie ? »

Les Troubles de Dublin

Les Victimes du Mouvement des Sinn Feiners

Londres, 16 mai. — Voici, d'après les plus récents rapports, le nombre des victimes du mouvement des « Sinn Feiners » : Les forces de police et les « rucups » ont eu 124 morts et 397 blessés; on compte parmi les civils 180 tués et 614 blessés.

M. Asquith en Irlande

Belfast, 16 mai. — La conférence entre M. Asquith et un groupe de négociants notables a porté sur la question du désarmement général des volontaires irlandais, aussi bien nationalistes qu'orangistes de l'Ulster.

Les Rebelles exécutés

Londres, 16 mai. — Parmi les rebelles, 15 ont été exécutés, 84 condamnés aux travaux forcés (plusieurs pour commutation de la peine de mort), 7 ont été condamnés à la réclusion, et 1,706 à la déportation.

Tous les signataires de la proclamation d'une république irlandaise ont été fusillés : 3, le 3 mai; 1, le 4; 1, le 8, et 2, le 9 mai.

L'Allemagne espérait maintenir une Armée anglaise en Irlande

Stockholm, 16 mai. — D'après des neutres arrivés d'Allemagne à Stockholm, ces jours-ci, l'Allemagne n'espérait pas que la révolte irlandaise qu'elle fomentait pût réussir, mais elle croyait que les troubles qui en entraîneraient obligeraient l'Angleterre à distraire de son armée deux cent mille hommes pour maintenir l'ordre en Irlande.

La Nouvelle Politique irlandaise

Dublin, 16 mai. — Les lignes de la nouvelle politique irlandaise seraient les suivantes :

1. Les Irlandais prendront une part plus grande dans le gouvernement de leur pays. Un conseil exécutif, sorte de conseil des ministres irlandais, siégeant à Dublin, serait responsable de la direction des affaires d'Irlande, mais sous le contrôle du Parlement de Londres. Il n'est pas question, pour le moment, d'un Parlement irlandais. Si l'on veut arriver à une entente, il faut respecter les susceptibilités des ulstériens ainsi que celles des nationalistes.

2. Les volontaires de l'Ulster et les nationalistes, au lieu d'être désarmés et opprimés, seront reconnus comme forces de la Couronne, pouvant être utilement employées, si elles sont unies.

A son retour à Londres, M. Asquith élaborera un projet sur ces bases, qui sont actuellement discutées avec les représentants des ulstériens et des nationalistes.

L'Avance de l'Heure définitivement adoptée en Angleterre

Londres, 16 mai. — La loi relative à l'avancement de l'heure légale a été adoptée en troisième et dernière séance.

Un Tarif maximum des Frets franco-anglais

Paris, 16 mai. — Les journaux anglais annoncent que, suivant une convention passée entre la France et la Grande-Bretagne, un tarif maximum des frets va être établi à partir du 1er juin 1916 entre les ports français et les ports du Royaume-Uni, pour le transport des charbons. Cette question, qui est examinée au Board of Trade depuis le mois de mars dernier, a été mise au point lors du dernier voyage de M. Runciman à Paris, après entente avec M. Sembat, ministre des travaux publics, et M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine.

Samedi dernier, M. Hippwood, secrétaire général du Board of Trade, a remis à Londres, à M. Paul Bignon, député de la Seine-Inférieure, en mission auprès du Board of Trade, le tableau des frets qui, après accord avec le gouvernement français, devra être appliqué le 1er juin 1917 pour le transport des charbons à tous les navires français, anglais et neutres naviguant entre la France et le Royaume-Uni.

L'Équipement des Australiens

Paris, 16 mai. — L'armement et l'équipement des troupes australiennes, l'instruction des officiers, pour lesquels il a fallu créer des écoles, tout a été fait par la colonie. Et c'est naturellement l'Australie qui paie la soldes de ses troupes.

L'uniforme des Australiens est de la même nuance khaki que celui de l'armée anglaise; mais au lieu de la casquette, ils portent un feutre mou boer, rappelant celui de nos boys-scouts, et entouré d'un ruban de nuance différente, suivant l'arme.

Leurs équipements sont des plus pratiques. Ils se composent d'un sac en corde tressée, de cartouchières à la ceinture ou en bandoulière, suivant l'arme, et contenant 150 cartouches, d'une grande toile carrée imperméable roulée autour du sac. Le sac, que les officiers jusqu'au grade de commandant portent comme les hommes, contient, comme le nôtre, du linge de rechange, des vivres de réserve et, en plus, la capote.

L'outil portatif proprement dit est au-dessous du sac et se porte ainsi sur les reins; le manche en est séparé et maintenu au côté, parallèlement à la bandoulière; quant au bidon, il contient à peu près un litre et demi. Ce qui est particulièrement ingénieux, c'est que l'équipement, sac et outil portatif compris, se met et s'enlève d'une seule pièce.

Certains régiments australiens possèdent des compagnies de maoris indigènes de la Nouvelle-Zélande, types bronzés, robustes et bien découplés, dont les Allemands entendent bientôt le fameux cri de guerre.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A PARIS

Le Procès de l'Escroc Geissler

Les Vols du Directeur de l'Hôtel Astoria

Paris, 16 mai. — Aujourd'hui comparait devant la 10e chambre correctionnelle Arthur Geissler, administrateur de la Société des grands hôtels de l'Étoile, et en particulier directeur de l'Hôtel Astoria, aux Champs-Élysées, sous l'inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance.

L'inculpation principale relevée contre Geissler est d'avoir mis en circulation 23.503 titres de la Société des grands hôtels en plus du capital social. Cette émission frauduleuse a été faite à l'aide des duplicata, tous les titres ayant été numérotés en double afin de pouvoir être délivrés soit dans la forme nominative, soit au porteur.

Deux autres inculpations pèsent sur Geissler : celle d'avoir touché les coupons de titres donnés en nantissement et celle de s'être approprié le montant des coupons non touchés.

Au début de l'audience, Me Bonzon, qui défend Geissler, dépose une série de conclusions en particulier sur la manière irrégulière dont est composé le dossier qui, dit-il, renferme de nombreuses pièces ayant trait à une inculpation d'espionnage vidée par un non-lieu.

Le tribunal, après avoir rejeté les conclusions du défenseur, ordonne que les pièces concernant l'inculpation d'espionnage qui se terminent par un non-lieu soient versées aux débats.

Le président commence alors l'interrogatoire de l'inculpé :

Vous vous appelez Arthur Geissler, vous êtes né en Silésie; vous avez constitué une Société et vous avez reçu pour vos apports 2 millions 400.000 fr. d'actions. D'ailleurs, vous vous êtes réservé dans la Société des intérêts très appréciables. Bon an mal an, vous avez encaissé pour votre part 250.000 fr. Vous avez commis plusieurs escroqueries.

Je comptais restituer l'argent ainsi détourné, répond Geissler; c'est la guerre qui m'en a empêché.

Écrivez-vous en à vos compatriotes, riposte le président.

L'audience est alors levée et renvoyée à demain.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une Attaque manquée contre Venise

Les Dégâts causés sont insignifiants

Venise, 16 mai. — Hier soir, un peu avant neuf heures, les stations de vedette ont signalé l'approche d'avions ennemis.

L'alarme a été immédiatement donnée. L'incursion aérienne était dirigée contre Venise et Mestre.

Le feu intense et nourri de l'artillerie anti-aérienne n'a pas permis aux assaillants de descendre sur les villes attaquées, et a diminué ainsi l'effet de leurs bombes.

A Venise, une seule maison privée a été endommagée; il n'y a pas eu de victimes.

A Mestre, deux personnes ont été tuées et plusieurs ont été légèrement blessées; il y a eu, en outre, de très légers dégâts.

A dix heures du soir, les avions ennemis, toujours poursuivis par le tir de l'artillerie italienne, se sont retirés vers leur base.

L'Espionnage allemand dans les Hôtels

Milan, 16 mai. — On apprend qu'une grande Association d'employés d'hôtel, ayant son siège à Dresde, dépendait secrètement des ministères de la guerre et de la marine allemands. Cette Société, avant la guerre, avait employé en France seulement plus de 60.000 de ses adhérents.

Nomination de Sénateurs

Rome, 16 mai. — Le général Morone, ministre de la guerre, et le général Porro, sous-chef d'état-major, sont nommés sénateurs.

Un Député au Reichstag tué

Genève, 16 mai. — Le député germaniste du conseil de l'Empire M. Poltauf, qui servait dans l'armée en qualité de premier lieutenant, a été tué hier par un obus au cours du bombardement de Gorizia par les Italiens.

A PÉTROGRAD

Noées d'Argent de l'Alliance franco-russe

Grand Banquet offert aux Ministres français

Pétrograd, 16 mai. — C'est aujourd'hui qu'a lieu le grand banquet organisé en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe. Ce banquet sera une grandiose manifestation en l'honneur de l'alliance franco-russe. Des discours seront prononcés par MM. Viviani, Thomas, Sazonoff, Paléologue, Rodzianko et Kovtzeff.

Pétrograd, 16 mai. — Le « Nevoïé Vremia » écrit :

Le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance russe est célébré au bruit du canon et au milieu des heures sanglantes de la configuration mondiale que l'alliance devait conjurer suivant la généreuse idée du czar pacificateur Alexandre III. Ces idées de paix ne porteront pas les fruits désirés, parce que Guillaume II, qui était sûr d'avoir quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de vaincre, lança ses hordes sur l'Europe.

Après avoir maintenu la paix pendant un quart de siècle, l'alliance recueille gloire et honneur dans la lutte livrée à la rapacité barbare de l'Allemagne. La querelle austro-serbe n'avait pas un intérêt majeur pour la France, mais le monde sait que les chefs de la politique extérieure française n'hésitent pas un moment à appuyer la juste cause slave par la puissance des armes françaises.

A l'invasion de la France par les Allemands, nous répondimes par l'invasion de la Prusse orientale. De leur côté, les Français vengèrent la chute de Varsovie par la bataille de Champagne; en un mot, l'observation de leurs devoirs mutuels par les alliés a été et est parfaite dans cette guerre. Nous sommes convaincus que les efforts des alliés aboutiront au résultat désiré et que l'alliance sera le principal élément de force qui assurera le triomphe du droit et de la justice foulés aux pieds. Vive la France notre alliée fidèle et dévouée!

Les Crimes qui demandent Vengeance

LE MARTYRE DE LA SERBIE

Genève, 16 mai. — Une correspondance adressée au « Journal de Genève » fait un tableau émouvant du martyre qu'endure actuellement la Serbie.

Les rares nouvelles qui arrivent de la Serbie sont des plus désolantes, dit le correspondant du « Journal de Genève ». Le pays est partagé entre les Autrichiens et les Bulgares. Un journal en langue croate et en caractères latins, publié à Belgrade, annonce trois fois par semaine à la population les grandes victoires des armées impériales et de la Turquie. Il lui apprend que jetés dans ces enfers de la servitude, elle n'a plus rien à espérer. Les Allemands sont à Verdun et marchent sur Paris; les Autrichiens sont en Bessarabie et marchent sur Kieff; les Turcs ont franchi le canal de Suez et marchent sur Le Caire.

Les vainqueurs ont brulé et tués; tous les livres serbes sont bannis et toutes les traditions les plus sacrées de la nation sont prosrites.

Ajoutez à cette souffrance morale les souffrances physiques de la population. Elle meurt de faim; on lui a enlevé tous les approvisionnements; on la chasse des maisons dont on enlève les meubles, les lits, les couvertures, la lingerie, la vaisselle de cuisine. Les meilleures familles et les plus riches restées dans le pays se trouvent dans la plus grande misère.

Les missions étrangères des pays neutres qui ont voulu porter secours aux habitants sont repoussées. Les oppresseurs ne veulent pas admettre la distribution directe de ces secours à la population; ils veulent encore en être les intermédiaires, c'est-à-dire en profiter au lieu de ceux qui souffrent.

Le correspondant du « Journal de Genève » signale que, par contre, les nouvelles reçues de Corfou sont des meilleures. 150.000 hommes attendent avec impatience l'ordre de partir. Le cadre d'officiers serbes est au complet; le nouveau recrutement a donné des renforts à l'armée, tous les jeunes gens, de toutes les classes, se sont présentés aux commissions de recrutement à l'étranger, en France, en Italie, en Angleterre, pour rejoindre leurs régiments.

Nubar-Pacha

condamné à Mort

Paris, 16 mai. — Les tribunaux militaires de Constantinople viennent de condamner à mort le patriote arménien Boghos Nubar-Pacha, qui se trouve actuellement en France, pour espionnage et haute trahison. Il avait organisé une collecte publique en Arménie en faveur des engagés volontaires disposés à se mettre au service des armées russes du Caucase.

La Prospérité au Japon

Tokio, 16 mai. — Dans un grand banquet organisé à Tokio par les Chambres de commerce japonaises, et auquel étaient conviés les hommes politiques les plus en vue, le premier ministre du Japon a constaté dans son discours l'extraordinaire développement du commerce et de l'industrie japonaise depuis la guerre. La « chesse du pays a augmenté de plusieurs milliards. L'exportation a atteint le chiffre de 2 milliards 1/2, présentant ainsi un excédent de plus de 600 millions sur l'importation.

EN ALLEMAGNE

La Question des Vivres au Reichstag

Le Blocus commence à devenir efficace

Genève, 16 mai. — La commission centrale du Reichstag a discuté la question de l'alimentation populaire. Un député du centre a demandé au gouvernement quelles mesures il compte prendre. Le sous-secrétaire d'Etat a déclaré qu'il n'est pas en mesure de donner des renseignements quelconques sur la nouvelle organisation.

Le même député a demandé des communications sur ces pourparlers, et un autre député exprime sa surprise que les journaux aient pu publier des informations erronées avec l'approbation du gouvernement, et que la commission soit laissée pendant ce temps dans une ignorance complète. Le sous-secrétaire d'Etat a répété qu'il ne peut donner aucun renseignement sur les informations publiées par la presse.

La Succession de Delbruck

Genève, 16 mai. — Les journaux allemands n'apportent pas la confirmation de la nouvelle, venue d'Amsterdam, d'après laquelle les successeurs de M. Delbruck seraient le comte de Hertling et le comte de Roedner.

Genève, 16 mai. — Presque tous les journaux allemands réclament la dictature pour le remplacement de M. Delbruck, y voyant la seule solution possible aux complications économiques dans lesquelles se débat l'Allemagne.

Les Nouveaux Impôts d'Empire

Genève, 16 mai. — Au cours de la discussion en première lecture à la commission du budget du projet sur le remplacement partiel des impôts directs par des impôts directs, le ministre des finances M. Helfferich a déclaré qu'il se mettrait d'accord sur ces questions avec les gouvernements des divers Etats allemands. Les pourparlers dureront deux jours.

M. Helfferich conviera lundi soir à une « soirée de bière » les ministres représentant les divers Etats allemands. Le chancelier de l'Empire assistera à cette réunion.

Pour relever le Taux du Mark

Stockholm, 16 mai. — Une proposition vient d'être faite en Allemagne, en vue de relever la valeur du mark à l'étranger. On obligerait les Allemands à exporter dans les pays neutres leurs bijoux, leurs objets d'art et leurs meubles de prix, qui, croit-on, trouveraient des acheteurs empressés.

Journal suspendu pour avoir défendu Liebknecht

Berne, 16 mai. — Le « Gazette populaire de Leipzig » a été suspendue à partir du 8 mai, pendant une semaine, par le général commandant le 19e corps d'armée, pour un article dans lequel elle disait :

« On n'aurait pas touché à un cheveu de Liebknecht s'il avait été accapareur de denrées alimentaires. Les autorités n'agissent pas comme elles devraient vis-à-vis de ces accapareurs. »

Grave Incendie en Bavière

Berne, 16 mai. — Un violent incendie a éclaté dans les magasins de l'intendance, à Augsburg, dans la gare. Tous les wagons auraient été détruits.

En Autriche

La Mainmise allemande

Berne, 16 mai. — L'Union nationale allemande en Autriche s'agit pour arriver à une hégémonie qui serait un premier pas vers l'absorption même de toutes les nationalités autrichiennes par l'Empire allemand. Elle a organisé récemment une série de cent quinze réunions dans les principales villes d'Autriche ayant pour but d'éclairer le peuple allemand d'Autriche sur la vraie situation et sur le programme allemand pour la paix.

Dans une de ces réunions, tenue dans une ville du nord de la Bohême M. Pachet, député au Reichstag autrichien, a déclaré que, dans l'intérêt de la conservation de l'Autriche-Hongrie, il était absolument indispensable que l'emploi exclusif de la langue allemande dans les administrations et dans l'armée de la partie autrichienne de l'Empire fût définitivement assuré. Le député Wolff a dit de son côté : « Pour assurer la majorité allemande au Reichstag de Vienne, il faudra accorder à la Galicie une situation spéciale, de façon à éliminer du Parlement central les voix polonaises. Les Allemands auraient ensuite, avec les quarante-trois députés socialistes allemands, une solide majorité de soixante-six voix. »

Les nombreux assistants se sont séparés en chantant la « Nacht am Rhein », ce chant, spécifiquement allemand et prussien, ennoyé en plein pays autrichien-slave, indique bien le caractère de tout ce mouvement, qui prépare la vassalité complète de l'Autriche.

L'Emprunt fait fiasco

Amsterdam, 16 mai. — Le quatrième emprunt de guerre autrichien a donné des résultats très peu satisfaisants. Le nombre et le montant des souscriptions seraient très faibles.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le Procès du Traître Casement

L'Audition des Témoins à charge

Londres, 16 mai. — Le procès de Casement et du soldat Bailey a continué aujourd'hui par la déposition des témoins.

Un fermier irlandais rapporte que de très bonne heure, le jour du Vendredi-Saint, il aperçut une embarcation vide poussée vers le rivage par la marée.

Il trouva dans cette barque un poignard; sur le sable, il aperçut une caisse en tôle à demi recouverte et liée avec des cordes. Comme des traces de pas de trois personnes étaient visibles, il les suivit pendant quelque temps mais sans résultat. Un peu plus tard, il revint avec un voisin pour tirer la barque sur le rivage. Il vit alors que sa petite fille, qui était descendue sur la plage, jouait avec trois revolvers modèle d'ordonnance. Il prit des armes et le poignard et envoya son voisin avertir les autorités militaires.

La police vint et emporta divers sacs et la caisse en tôle.

Un sergent de la police irlandaise réussit à découvrir Casement dans les ruines d'un vieux fort. Casement refusa d'abord de répondre aux questions qui lui étaient posées, puis il déclara se nommer Richard Morton, de Denham, en Buckinghamshire. Il dit qu'il était auteur et qu'il avait écrit une vie de Saint-Pranant.

Un jeune garçon de douze ans, qui avait été témoin de l'arrestation, et qui reconnut Casement au banc de l'accusation, déclara que pendant que la police emmenait Casement, celui-ci jeta en cachette un chiffon de papier déshéché. Ce papier fut aussitôt remis à la police; c'était un code télégraphique secret.

On pense que l'instruction sera terminée demain; après quoi, l'accusé comparaitra devant la Chambre des mises en accusation ou grand jury, qui aura à se prononcer sur le renvoi de Casement devant la Cour d'assises.

Le Portugal n'a pas signé le Pacte de Londres

Londres, 16 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, sir Ed. Grey, en réponse à une question, a déclaré que le Portugal n'a pas signé le pacte de Londres du 5 septembre 1914.

Un « Bon Fusil »

Londres, 16 mai. — Le commandant du corps d'armée australien rapporte que le soldat W.E. Sing, du 5e régiment de cavalerie légère, en accomplissant sa tâche dans un poste de guetteur, a tué 201 ennemis. Cet excellent record, ajoute le commandant, a été atteint grâce à beaucoup de vigilance, de présence d'esprit et à un bon tir, et il faut espérer que l'exemple du soldat Sing sera suivi par d'autres.

Marins hollandais indisciplinés

La Haye, 16 mai. — Un communiqué officiel concernant une mutinerie à bord d'un bâtiment de guerre hollandais dit :

« Des marins ont fait, le 7 mai, des manifestations illégales devant l'hôpital militaire de Sarabaja (Java). Ils les ont continuées ensuite à bord du bâtiment de guerre « Zeven Provinciën ».

Le commandant des forces navales de Java visita Sarabaja à bord de l'« Aldebaran », mais il est maintenant reparti pour Tanjung Prick.

LE DUEL DE VERDUN

Paris, 16 mai. — La journée du 16 mai n'a été marquée devant Verdun que par deux petites démonstrations de l'ennemi, en dehors du bombardement coutumier auquel il n'y a plus lieu de s'arrêter. Dans la matinée, il a tenté un coup de main à la grenade sur la rive droite de la Meuse, au nord-ouest de la ferme Thiaumont. Il a complètement échoué.

En fin de journée, une préparation d'artillerie intense sur la rive gauche prélu à une nouvelle velléité d'attaque contre nos positions à l'ouest de la cote 304.

Prise aussitôt sous le feu de nos batteries, l'infanterie allemande fut repoussée dans ses tranchées avant même d'avoir pu aborder nos lignes.

En vérité, ce sont des opérations bien minces et comme de la menuiserie que nous avons connues et que nous connaissons sans suite encore, car la présente accalmie doit être considérée, répétons-le, comme une simple pause identique à celles qui l'ont précédée, et provoquée par les mêmes raisons.

Les escarmouches dont notre front est actuellement le théâtre partout ailleurs qu'en Meuse, soit en Argonne, soit en Champagne, ne sont que de simples esquisses de l'adversaire et destinées seulement à détourner notre attention de Verdun par une menace latérale, tandis qu'il rétablit son équilibre ébranlé par sa dernière offensive en remplaçant ses unités éprouvées et en modifiant la répartition de ses masses de l'artillerie en vue des résultats futurs à rechercher.

En attendant, les derniers bulletins allemands continuent à nous présenter comme les assaillants et, bien entendu, comme des assaillants malheureux; il faut voir dans cette façon de traduire les événements une preuve de plus des efforts faits par l'ennemi pour dissimuler l'insuccès de ses opérations.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

Communiqué anglais

Londres, 16 mai.

Hier soir et pendant la nuit, il y a eu une activité considérable sur notre front entre LOOS et le canal de LA BASSEE à BETHUNE.

Juste à l'est de LOOS, les Allemands ont bombardé violemment une petite section de nos tranchées et un faible détachement y réussit à y pénétrer; mais ce n'a été que pour quelques minutes.

Entre temps, plus au nord, nous avons infligé aux positions allemandes, près de la redoute de HOHENZOLLERN, un bombardement énergique et efficace.

Plus loin encore, au nord et tout à fait au sud du canal, les Allemands ont fait éclater une mine de 25 yards en avant de nos tranchées, et ils ont pris possession de l'entonnoir.

Après une courte canonnade de nos mortiers de tranchées, notre infanterie s'est emparée du rebord de l'entonnoir, faisant un prisonnier; elle a trouvé dans l'entonnoir plusieurs cadavres allemands.

Aujourd'hui, de part et d'autre, au nord-ouest d'HULLUCH, il y a eu des explosions de mines, mais pas de combats d'infanterie.

Nous avons exécuté avec succès un bombardement des positions ennemies en face de FAUQUISSART, et notre artillerie a réduit au silence les mortiers de tranchées des Allemands dans le voisinage de SAINT-ELOI.

Communiqués russes

Pétrograd, 16 mai.

Front occidental

Dans la région du lac DOLJE, au nord du lac de MIADZIELE, vers huit heures du soir, les Allemands ont attaqué nos tranchées avec des effectifs importants et ont réussi à envahir partiellement nos tranchées; mais, par une contre-attaque, nous avons rejeté l'ennemi vers ses tranchées de départ.

Dans la région au nord du lac MIADZIELE, l'adversaire a bombardé avec violence pendant toute la nuit du 14 au 15 mai.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur de nombreux endroits de nos lignes.

En GALICIE, dans la région au nord de la chaussée de BRZEUANSK, et dans la région de la STRYPA INFÉRIEURE, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos tranchées, mais il a été repoussé par notre feu.

Front du Caucase

Dans la direction de DIARBÉKIR, nous avons repoussé par notre tir une tentative offensive des Turcs.

Dans la direction de MOSSOUL, notre progression continue.

Communiqué italien

Rome, 16 mai.

Sur la frontière du TRENIN, l'intense bombardement du 14 mai a été suivi hier d'une attaque par de fortes masses d'infanterie contre la partie de notre front située entre la vallée de l'ADIGE et le HAUT-ASTICO.

Après une première résistance pendant laquelle elles ont infligé à l'ennemi des pertes très graves, nos troupes se sont repliées des positions les plus avancées sur les lignes principales de la défense.

Sur tout le reste du front, jusqu'à la mer, l'activité de l'ennemi s'est manifestée par un feu intense d'artillerie et par des attaques d'infanterie ayant un caractère de diversion.

Telles ont été les actions qui se sont développées dans le VAL SUGANA, entre MONTE-COLLE et SARTANA.

Dans le HAUT-SEEBACH, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, sur les pentes au nord du MONT SAN-MICHELE, partout l'adversaire a été promptement repoussé.

Plus actifs ont été les combats dans la zone de MONFALCONE où, après des alternatives de lutte, l'adversaire a été contre-attaqué avec succès et a laissé entre nos mains 254 prisonniers, dont quelques officiers, et 2 mitrailleuses.

On signale des raids d'avions ennemis sur les localités de la plaine de FISONO INFÉRIEUR, dans la nuit du 14 au 15 mai; sur VENISE et MESTRO le soir du même jour, et sur UDINE et TREVISE à l'aube du 15 mai. Il n'y a pas eu de victimes et les dégâts ont été très légers.

Une escadrille de nos avions ont bombardé le matin la gare du chemin de fer OCCIA-DRAGA et les cantonnements ennemis de KOSTANIEVICA, LOKOHOA et de SEGETI.

Sur le CARSO, elle a lancé 50 bombes qui ont eu des effets très efficaces.

Notre escadrille, bien qu'elle ait été l'objet du tir de nombreuses batteries et assaillie par de très nombreux avions ennemis, est rentrée indemne après avoir abattu deux avions ennemis qui sont tombés dans leurs lignes près de GORIZIA.

Communiqué belge

Le Havre, 16 mai.

La lutte d'artillerie a été particulièrement vive aujourd'hui sur le front de l'armée belge, où des tirs de concentration ont été exécutés par nos batteries de gros calibre contre les organisations défensives allemandes de la rive est de l'Yser, dans la région de Dixmude.

Le secteur au sud de Saint-Georges a été soumis à des bombardements réciproques d'une grande violence.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

La visiteuse nocturne eut un léger haussement d'épaules, et répliqua : — Pas d'impatience ! Si je parle ainsi, c'est dans votre intérêt... Je dis que vous êtes ambitieux, parce que c'est naturel. Souvent, vous rêvez de richesses, de position plus haute, et d'un avenir tout autre que le présent...

Elle conclut : — Votre place n'est pas ici... — Ou donc, alors ? — Elle s'exprimait d'un ton presque impérieux, en femme habituée à commander. Elle avançait son buste, aristiquement modelé, sur la table qui les séparait, se pencha vers Jean de Brault, et, baissant la voix : — Elle est à Paris, dans un hôtel superbe, où vous serez entouré de chefs-d'œuvre, de richesses de toutes sortes, maître de revenus considérables, à la tête de biens qui vous permettront de satisfaire vos goûts, vos désirs, vos songes, enfin... Là, vous pourrez prétendre à tout, brigrer les honneurs, en un mot choisir votre voie et suivre le chemin qui vous plaira...

— Très. — Ainsi, observa-t-il, non sans une pointe d'ironie, voilà une femme qui est riche, jolie, élégante, spirituelle, pourvue de tous les dons, et qui vous envoie en ambassade auprès d'un malheureux isolé, reclus, comme votre serviteur, interné dans une mauvaise mesure perdue au milieu des champs et des bois... Elle se jette pour ainsi dire à sa tête, alors qu'il n'a jamais attiré l'attention de personne... — Pardieu, la sienna, fit l'inconnue. — Quel crime a-t-elle donc commis, pour s'abaisser à une telle offre de sa main et vous envoyer près de moi ?... La visiteuse demeura quelques secondes interdite, immobile.

Elle s'est renseignée en secret, elle a connu votre jeunesse, vos débuts dans la vie, la carrière que vous avez adoptée... — Que vous dirais-je encore ?... Vos traits se sont gravés dans ses yeux... Elle s'est juré de n'être qu'à vous ou à personne. L'amour n'est-il pas une raison suffisante du désir que je vous exprime en son nom, et faut-il chercher d'autres excuses à cette démarche que celle m'a suppliée de faire pour son salut ?... Elle se rapprocha de Jean de Brault et, d'une voix frémissante, elle ajouta : — C'est un rêve qu'elle a fait, un rêve de félicité et de joie, mais se réalisera-t-il ?... Vous-même, n'en avez-vous pas eu qui lui ressemble ?... Votre pensée n'a-t-elle pas franchi souvent les limites de cette maison, où l'enfer parfois vous assiège ?... Ne vous êtes-vous pas dit qu'ailleurs, vous pourriez être utile aux vôtres et à vous-même ?... Ne regrettez-vous pas la carrière que vous avez quittée et que vous auriez pu suivre brillamment ? Si vous m'écoutiez, l'avenir vous sourit, et vous auriez pour vous aider dans la vie une compagne prête à tout sacrifier pour vous... Voilà ce que je suis venue vous dire... Qu'allez-vous me répondre ?... La voix était douce, presque suppliante.

Souvent il avait voulu s'éloigner de son village et s'en aller ailleurs pour luter comme tant d'autres et sortir de son obscurité... La suave figure de Marie Girault l'avait retenu. Il trouvait en elle tant de grâce et de douceur, qu'il n'avait osé s'éloigner, en se disant que nulle part ailleurs, peut-être, il ne trouverait rien qui pût la lui faire oublier. Et, tout à coup, la chimère entrevue dans ses nuits d'insomnie, dans ses songes de solitude des champs, le mirage lointain de Paris, dont il avait été parfois ébloui, cette promesse de fortune, de luxe, et du pouvoir que donne l'argent seul, le troublait dans cette thébaïde où, grâce à cette délicieuse et simple vie, il avait eu des heures inoubliables de joie et de félicité. Son rêve prenait corps. Il essaya de secouer la torpeur qui l'envahissait, de dissiper la vision qui venait de le tenir à l'improviste. Il déclara, après un long silence : — Je vous écoute, mais je me demande si je suis éveillé ou la victime d'une hallucination... L'inconnue se leva. — Monsieur de Brault, dit-elle, je ne suis pas un fantôme, mais une réalité. Cette jeune fille, qui est ma plus intime amie, vous aime... Vous ne la connaissez pas et elle vous connaît... Elle a refusé beaucoup de prétendants. Peut-être était-ce parce que votre image, à peine entrevue cependant, était gravée profondément dans son cœur... Je ne vous demande pas une réponse immédiate. Vous réfléchirez. Si vous acceptez ce que je vous propose en son nom, vous aurez beaucoup d'envieux... — Accepter, murmura-t-il, déjà incertain. Si je m'y décidais, comment le sauriez-vous ?... — Cet entretien a déjà trop duré, fit-elle, sortons, et je vous le dirai. (A suivre)

La Rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis est-elle fatale ?

Le second ultimatum du président Wilson, l'ultimatum du 8 mai, entraînera-t-il la guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis ? A l'aide de documents allemands, nous voudrions démontrer que la magnifique manifestation du gouvernement de Washington, après avoir produit un premier résultat, qui est d'infliger au peuple allemand une humiliation sans précédent et de le décourager, auprès des neutres, des restes de son prestige, créera, peut-être lentement, mais sûrement, une situation dont la guerre sortira infailliblement. Cette guerre, toute sa politique passée, toute sa politique à venir l'impose à l'Allemagne. Si, par extraordinaire, le gouvernement de Berlin réussissait à échapper aux conséquences de cette politique, c'est qu'il aurait décidé de capituler dans un délai rapproché. Aussi disons-nous — et nous ne croyons pas que l'avenir nous démentira : « Les rapports germano-américains vont se tendre et se rompre. S'il n'en était pas ainsi, l'Allemagne serait, d'ores et déjà, décidée à recourir à l'intermédiaire des Etats-Unis pour obtenir la paix... » Il nous reste à faire notre démonstration. Le 4 mai 1916, le jour même où Berlin transmettait à M. Gérard la réponse allemande, la Gazette de Francfort, dont les relations avec la chancellerie sont connues, écrit : « L'Allemagne, par sa position géographique et par dessus tout par le blocus anglais, contrairement au droit des gens, est devenue au point de vue économique une forteresse assiégée. Sans doute, nous avons réussi, par nos grands succès militaires, à distendre en divers endroits la ceinture de forteresses dont on nous enlève, et même par les heureuses opérations balkaniques, à la rompre dans la direction du Sud-Est, mais néanmoins les lois économiques, qui valent pour une forteresse assiégée, nous régissent. Nous sommes réduits aux matières premières et aux vivres existant dans notre pays, et nous ferons bien de ne pas compter sur les importations... » L'état où la Gazette de Francfort voit l'Allemagne réduite, c'est le blocus qui la maintient, le prolonge et l'aggrave chaque jour. La note allemande du 4 mai aux Etats-Unis était-elle autre chose qu'une longue plainte contre ce maudit blocus, pour le desserrement duquel on appelait à l'aide les Etats-Unis ? Croit-on que les cent vingt millions d'Austro-Allemands enfermés dans la forteresse n'en tenteront pas une sortie

avant de mourir ? Et quel moyen plus efficace s'imaginent-ils posséder, sinon l'arme sous-marine ? Ecoutez M. Galli, consul général à Fribourg-en-Brisgau, déclarer, au cours d'une conférence à la Société de géographie de Berlin (institution puissante et d'une influence prépondérante) : « Pour hâter notre « explication » avec l'Angleterre, nous possédons l'arme sous-marine et les dirigeables... » M. Galli n'est pas le premier venu, et la Société de géographie a dirigé longtemps la politique coloniale et extérieure allemande. Et c'est le 3 mai, alors que le conflit battait son plein, qu'il prononça ces paroles remarquables. M. Galli est persuadé que l'ennemi le plus acharné, le plus entêté de l'Allemagne, c'est l'Angleterre, qui « cessera la guerre le jour où, par les entraves apportées à ses importations, par la destruction de ses navires et de ses docks, la guerre lui apparaîtra comme insuffisamment rémunératrice... » Puéril raisonnement ? naïveté ? grossières illusions ? sans aucun doute. Mais ce raisonnement d'un dirigeant, c'est celui du peuple allemand tout entier. Ces illusions, plus de cent millions d'hommes les partagent. Si on ne peut faire taire un conférencier, croit-on pouvoir arrêter une force de la nature ? Voici M. le professeur Günther qui publie dans les Dernières Nouvelles de Munich, sous le titre : « Nous ne voulons pas l'Europe centrale ni l'outre-mer, mais nous voulons les deux », un article qui est peut-être une preuve nouvelle de cette folle mégalomanie qui possède l'Allemagne, mais qui est à coup sûr un symptôme très suggestif et révélateur. « Nous avons conquis le bloc de l'Europe centrale », écrit M. le professeur Günther. Nous saurons conquérir la liberté des mers et des possessions coloniales. « Jamais plus, poursuit-il, la route de l'Atlantique à la mer Noire ne pourra nous être barrée. Lorsque le chemin de fer du Taurus sera établi, ce qui ne saurait tarder (sic), le trafic entre Anvers et Bagdad se développera librement... » Mais les Allemands ont le droit d'exiger plus. Il leur faut anéantir la force qu'exprime la Britannia rule the waves, la domination anglaise des mers. « Nous voulons un commerce maritime souverain, duquel aucun marin ou consul anglais n'aura le droit de se mêler... » L'Allemagne reprendra ses colonies et conservera « tous les pays au nord de l'Aisne et à l'est de l'Yser... » Croit-on que ce plan se réalisera, pourra seulement être tenté, si Berlin s'in-

cline devant la sommation américaine ? Le professeur Günther ne le pense pas. « Le corps de l'empire allemand, animé par la guerre d'une vie nouvelle, cultivée (sic) d'une main les intérêts de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie, Bulgarie) et étendra l'autre main sur les océans... » Le rapprochement de ces trois déclarations typiques nous permet de nous représenter l'état d'esprit de la majorité de cette nation, que seule la défaite domptera. La Gazette de Francfort constate l'encerclement progressif, d'où il faut se dégager à tout prix. Le professeur Günther réclame une politique d'expansion formidable, et le consul Galli rassure les deux, en invitant, le 4 mai, le gouvernement à se servir de ses armes : le sous-marin et le zeppelin. Il y a des centaines de mille, peut-être des millions de Galli et de Günther en Allemagne, et l'injonction américaine : « Vous modifieriez votre politique sous-marine » serait obéie ? Nous ne le croyons pas. La Note allemande du 4 mai fut approuvée par le peuple allemand, parce qu'elle n'abandonnait la guerre sous-marine qu'à la condition que l'Angleterre cessât le blocus du l'Allemagne meurt. Ce qui produira la Note américaine du 8 mai, nous le pouvons deviner à cette déclaration de M. Theodor Wolff, rédacteur en chef du Berliner Tageblatt, qui écrit : « On n'a obtenu ni clarté ni sécurité. Là-dessus, les plus grands optimistes sont d'accord. Il est impossible de prévoir si les bons rapports entre l'Allemagne et les Etats-Unis pourront jamais être rétablis... » M. Theodor Wolff est un modéré. Il inclinait vers la conciliation, vers les concessions aux Etats-Unis. Nous ne croyons pas être trop optimiste en concluant, avec lui que de mauvais rapports existent désormais entre l'Allemagne et l'Amérique, et que la rupture et la guerre s'ensuivront. Paul LEVY.

LA VIANDE CHERE

M. le Maire de Bordeaux a adressé mardi la lettre suivante à M. le Préfet de la Gironde : « Bordeaux, 16 mai 1916. « Monsieur le Préfet, « En réponse à votre lettre du 15 mai, j'ai l'honneur de vous faire parvenir quelques documents intéressants les marchés du bœuf sur pied et de la viande de boucherie et dont la commission consultative, réunie à l'hôtel de ville, a été saisie dans sa séance d'hier. « Je crois devoir, en effet, vous rappeler, Monsieur le Préfet, qu'à la suite des décisions prises par le Comité de ravitaillement civil, réuni sous votre présidence, j'avais institué une commission chargée d'établir chaque semaine, d'après la mercuriale des marchés de Poissy, la taxe de la viande. Cette commission s'est réunie chaque vendredi et a régulièrement rempli sa mission jusqu'au moment où elle s'est trouvée en présence de faits qui, échappant à sa compétence, paraissaient devoir néanmoins engager sa responsabilité et, par suite, celle du maire. « Depuis qu'elle a commencé ses travaux, cette commission a dû, presque chaque semaine, enregistrer une nouvelle hausse, si bien que la taxe municipale qui, dans la pensée de tous, devait avoir pour résultat, sinon d'arrêter le mouvement ascensionnel, au moins de le ralentir, est devenue constante et paraît avoir produit un effet absolument contraire à celui qui pouvait être envisagé. « La nouvelle et forte avance signalée au marché de vendredi 12 mai imposait à la commission l'obligation de présenter à ma signature une nouvelle augmentation de la taxe en la fixant, toujours d'après le barème arrêté dans ses travaux préliminaires, sur les cours de ce marché. Or, la dernière hausse paraissant encore moins justifiée, si possible, que les précédentes, elle s'est refusée à arrêter une taxe qui aurait paru la consacrer et peut-être aussi préparer ou faciliter un nouveau pas en avant. « Je n'ai pu que m'incliner devant de telles raisons et j'ai dû renoncer, pour cette semaine, à user du droit que me confère la loi de 1911. « On doit conclure de ces faits que la taxe, en tant que mesure de répression, est devenue inutile et que la véritable cause du mal. Le maire, en effet, ne peut, en toute équité, contraindre le boucher détaillant à vendre la viande à un prix inférieur à celui qu'il la payée lui-même et, d'autre part, ce magistrat, ne pouvant s'appuyer que sur les prix pratiqués dans les marchés de sa juridiction, est forcément désarmé quand, en réalité, c'est le producteur qui faurrait atteindre. Et, ici, Monsieur le Préfet, il s'agit juste d'obtenir que dans beaucoup de cas, le producteur n'est pas seul responsable, il y a aussi cette foule d'intermédiaires, courtiers plus ou moins qualifiés, commerçants improvisés spéculant sur les difficultés de l'heure, parcourant les pays de production, s'arrachant à coups de surenchères le bœuf qui passe en plusieurs mains, laissant dans chacune d'elles un joli profit avant d'arriver au marché de consommation. « Ces faits ont été déjà signalés à plusieurs reprises au Comité de ravitaillement civil, et je sais qu'ils ont retenu votre attention. Ils pourraient être utilement soumis à la

commission de taxation que vous allez constituer conformément à la loi du 20 avril 1916. « Il ne faudrait cependant pas, Monsieur le Préfet, déduire des observations qui précèdent, qu'en supprimant les causes que je viens d'indiquer on pourra supprimer le mal dont souffre l'alimentation publique; tout au plus pourrait-on l'atténuer. « La vraie solution de ce grave problème, on ne pourra l'obtenir qu'en faisant appel au concours de l'étranger, par l'importation simultanée des animaux vivants et des viandes congelées. « Des abatages intensifs, parfois inconsidérés — des milliers et des milliers de vaches ont été sacrifiées en état avancé de gestation — ont profondément atteint le troupeau national qui s'épuise de jour en jour. La loi est le péril, on ne peut l'envoyer sans frémir en songeant aux terribles conséquences qu'il peut entraîner. « Je n'insiste pas davantage, Monsieur le Préfet, sachant combien est grand votre souci d'améliorer un état de choses dont vous connaissez et appréciez mieux que quiconque la gravité. « Veuillez agréer, etc. « Le maire, Charles GRUET. » Légion d'Honneur et Médaille militaire Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur et de la médaille militaire : LEGION D'HONNEUR Pour chevalier : Rich, capitaine commandant la 13e batterie du 59e régiment d'artillerie. « Commandant de batterie de premier ordre qui a toujours donné à son personnel l'exemple des plus belles qualités militaires. S'est fait remarquer en maintes circonstances depuis le début de la campagne par son calme et sa belle tenue sous le feu ainsi que par l'organisation et la sûreté de son tir. Déjà cité trois fois à l'ordre pour les brillants services rendus par sa batterie. S'est de nouveau distingué pendant les combats de mars 1916, au cours desquels il a toujours réussi, malgré les plus violents bombardements, à assurer l'exécution des missions qui lui étaient confiées. De Gottisolo, lieutenant au 257e régiment d'infanterie : « Excellent officier, au front depuis le début de la campagne. S'est montré en toutes circonstances plein de bravoure et d'entrain. Déjà cité à l'ordre. A été grièvement blessé le 20 mars 1916 en première ligne lors d'un violent bombardement. » (Amputé du talon gauche.) MEDAILLE MILITAIRE Marty, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, brave et alerte. A été très grièvement blessé au cours d'un bombardement, le 13 février 1916. » Telletchea, soldat au 34e régiment d'infanterie : « Brave soldat, qui a toujours servi d'une manière exemplaire. A été très grièvement blessé le 11 mars 1916. » (Amputé du bras gauche.)

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Mais nous ? Ah ! nous, comme c'est différent ! Nous n'aurons jamais assez de mansuétude pour accueillir l'infidèle. C'est avec reconnaissance que nous devons écouter les protestations amoureuses que, la veille, il débitait à d'autres et que, demain, il fera entendre à d'autres encore. Notre cœur est broyé, notre corps n'est plus qu'une chair à souffrance, qu'importe ! Ainsi le veut la vie... c'est la loi de l'homme ! Qui, je sais, il est des femmes qui acceptent cela, qui se font un petit bonheur à côté pour suppléer au vrai bonheur qu'elles n'ont plus. Moi, je ne peux pas. Maintenant que, désabusée, j'étudie Roger froidement, j'entrevois tout ce que me réserve l'avenir... Et tandis qu'une main me caresse, mon pauvre cœur se soumet. Ah ! je suis bien vraiment l'esclave de cet homme. Je l'aime servilement... je l'aime honteusement.

On joue un jeu effréné dans cette petite ville espagnole. Au regard de Roger, à ses gestes nerveux, à ses questions et à ses réponses, je devine qu'il est dans une passe noire. Autrefois, j'en aurais été affolée; maintenant, je m'en préoccupe à peine. Les grandes douleurs ont cela de bon, qu'elles insensibilisent le cœur aux petites misères. 15 septembre. Le délai accordé à Roger pour ses études expire dans dix jours. Il m'a affectueusement proposé de les passer dans ma famille. Ma mine souffrante l'aura apitoyé sans doute. Il est si fatigué qu'en ce moment, je ne suis pas brillante. J'ai des maladies et d'étranges vertiges. Comment en serait-il autrement ? Depuis deux mois, je n'ai pas retrouvé le sommeil. 18 septembre. Comparé à ce qu'il avait été à l'aller, ce voyage de Puyecorda m'a presque semblé doux au retour. Roger est vraiment plein d'attentions pour moi. On dirait que ce mal dont je ne lui parle pas, mais qu'il sent latent et cruel, suscite enfin chez lui quelques remords. Je me reprends à espérer. Dieu ne nous livre pas ses secrets. Ses vœux restent impénétrables. Qui sait si cette épreuve n'était pas nécessaire ? S'il est vrai, selon une belle définition, que « la prière est le son que tend une âme émue », combien la mienne devait être vibrante ! Elle aura été entendue peut-être. Ici, on nous fait fête. Avec quelle douceur j'ai laissé ma tête se reposer sur l'épaule maternelle ! Oh ! cette tendresse qui ne trompe pas ! Cet amour, tout de dévouement, qui ne s'abreuve à aucune source impure !

Je me laisse soigner, dorloter. Il me semble que quelque chose de très aigu s'endort en moi, que je souffre moins, que je me sens meilleure. Avec mille précautions, maman m'a demandé s'il ne fallait pas se réjouir de ma mauvaise mine. Pauvre maman ! Si elle savait ! Mais elle ne saura pas. Mon secret, jamais, ne sortira de mon cœur, mon cœur dut-il être étouffé par lui ! Il faut que mes parents me croient heureuse. Il faut pour leur repos que je n'ai pas le droit de troubler ; il faut pour moi orgueil qui ne veut pas avouer sa défaite. Cette fatigue, occasionnée uniquement par les secousses de ces derniers temps, m'a servi de prétexte pour reprendre seule ma chambre de jeune fille. Roger s'est incliné devant mon désir. Aux folles ardeurs dont il a fait suivre notre réconciliation, a succédé une réserve affective que me semble bien plus en harmonie avec ce que notre situation a de décevant. Nos sentiments ont besoin de s'épurer pour que puisse renaître la tendresse confiante et sérieuse qui convient à la dignité de l'amour conjugal. Je l'avais trop oublié. Dieu m'a punie pour avoir été moins une épouse qu'une amoureuse. 19 septembre. On parle beaucoup de la soif de joissances qui dévore notre temps ; on dit que nous retournerons au paganisme et qu'Épicure, montant en grade, est hissé par nous, de la demi-divinité que lui avaient accordée les anciens, jusqu'aux plus radieux sommets de l'Olympe. Il est certain qu'à mesure que l'on dé-

truit, dans les masses, la croyance religieuse d'une autre vie dont celle-ci ne serait que le stage éphémère, grandira l'envie démesurée de demander à cette vie sans lendemain rassurément de tous les désirs, de tous les instincts. Mais, si le mal est répandu, il n'est pas général. On ne secoue pas, comme un vieillard harcé, vingt siècles de traditions. Les nations, comme les individus, ont leur hérité moral. Seulement, de même que le mal semble être la loi du monde, parce qu'il s'étale, alors que le bien se cache, de même le bruit que font autour d'eux les gens qui dévorent la fièvre d'une existence vide et frénétique détournent l'attention des masses paisibles, fidèlement attachées à leurs grands et leurs petits devoirs. C'est la réflexion que me suggère le ménage de mes parents. Les jours coulent, pour eux, tranquilles et monotones, ramenant les mêmes occupations, les mêmes légers soucis, les mêmes menus joies. Une rose, faisant plier la pousse frêle d'une glycine nouvelle, est, pour maman, une source de satisfaction tout aussi vive que peut l'être, pour une coquette, le scintillement à son cou d'un bijou ardemment convoité. Ses tentations sont de celles que le plus modeste budget peut satisfaire. Elle ne connaît pas cette soif inextinguible de l'envie qu'entretenaient sans cesse des convoitises nouvelles. Entre mon père et elle règne une entente parfaite. Roger affectionne réciproquement, faite de confiance, de déférence, d'estime, à quelque chose de simple, de grand et de fort. On les sent liés d'un lien solide qu'ils portent courageusement, au lieu de le traîner. Et cela est sain ; et cela est reconfor-

tant pour les cœurs ravagés comme le mien. J'avais pitié, autrefois, de ces ternes existences, dépourvues de ce que les jeunes imaginations appellent l'idéal. L'idéal ! Mot attirant parce qu'il réveille tant de formes qu'il a d'aspirations en chacun de nous. La jeune fille qui tire l'aiguille pour nourrir une mère infirme ; le père qui creuse le sillon dans lequel germera le blé d'or nécessaire à sa famille, n'ont-ils pas aussi leur idéal ? N'est-ce pas cet idéal qui donne de la grandeur à leur geste servile ? Ah ! le geste ! Ah ! le mot ! Miroir aux fautes trompeuses, autour duquel nous volons curieusement, folles alouettes que nous sommes ; voilà le danger contre lequel la sagesse de nos mères ne nous met pas assez en garde ! 22 septembre. Hier, nous étions assis avec Roger, en tête à tête, par une soirée admirable. La lune montait, pâle, dans un ciel vide ; ses rayons semblaient s'échapper pour couler entre les feuilles leurs mourantes clartés ; de bruits frêles, les mille petits cris du monde d'insectes, tapi sous les fleurs et les herbes, faisaient une harmonie dans le silence. Roger et moi, nous nous taisions sans que, cependant, il y eût entre nous rien d'hostile. Je crois, au contraire, que, comme moi, il se laissait gagner par la suavité de cette paix nocturne. A un certain moment, il m'a pris la main et m'a demandé doucement : — A rien de précis. Mon esprit est dans le vague. C'est bon. Cela repose. (A suivre)

Chronique du Département

Le Bouscat

LA QUESTION DU GAZ. — Le Conseil municipal du Bouscat, dans la séance du 13 mai, a pris la délibération suivante:

Le Conseil: Vu le traité passé par la commune du Bouscat avec la Cie du gaz de Bordeaux le 18 octobre 1883, vu la lettre de la Société intercommunale d'éclairage en date du 6 mai 1916; considérant que la Société intercommunale d'éclairage en qualité de cessionnaire de la liquidation de la Cie du gaz de Bordeaux a été liquidée...

Considérant que la Société intercommunale, par une lettre du 6 mai 1916, a émis la proposition d'élever ses prix à raison des accords intervenus récemment entre la ville de Bordeaux et la Cie générale d'éclairage de Bordeaux; considérant par suite que la commune du Bouscat ne peut envisager que son propre contrat; considérant que les termes de ce contrat ne prévoient pas l'éventualité d'un changement dans les tarifs...

AVIS AUX FAMILLES. — Les parents ou les femmes des prisonniers de guerre habitant la commune du Bouscat sont priés de vouloir bien se présenter au bureau de la mairie, le mardi et samedi 19 et 20 mai, munis du livret de famille, pour y donner des renseignements pour l'établissement d'une liste.

Saint-Médard-en-Jalles

TRAGIQUE ACCIDENT

Une fillette tuée d'un coup de revolver. Un tragique accident s'est produit mardi dans notre commune. Un sous-lieutenant du 7e régiment d'infanterie coloniale, en maniant un revolver, a fait jouer involontairement la gâchette. L'arme était malheureusement chargée. La balle a atteint une fillette de douze ans qui a été tuée net. L'autorité militaire suit l'enquête sur ce déplorable accident mortel.

Saint-Loubès

REQUISITION DES VINS. — Des instructions ont été données par l'intendance pour qu'un acompte de 20 fr. par hectare de vin réquisitionné soit versé immédiatement aux propriétaires qui en ont fait la demande. Les intéressés sont donc invités à se présenter dans le plus bref délai, à M. le percepteur de Saint-Loubès, chargé de ce règlement.

Arcachon

THEATRE MUNICIPAL. — Vendredi 19 mai, à neuf heures du soir, l'imprésario Ch. Berthier viendra représenter sur notre scène le grand succès du vaudeville, « Petite Peste », pièce en trois actes, de Romain Coolus. Le spectacle, qui est de premier ordre, comprend notamment: Mlle Magde Foulk, du Palais-Royal; Jane Gony, des Variétés; Maxie Delange, des Nouveautés; René Berthyle, du Palais-Royal; et de MM. Bachelet, de l'Odéon; Dubert, du Gymnase; Polman, de la Renaissance; Ch. Berthier, du Vaudeville, interprétera le rôle de Chancellet.

Lanton

PERTE. — On a perdu, lundi, un sac en soie noire, avec porte-monnaie, cilet et menus objets. Remise de le rapporter chez M. Morin, hôtelier, à Lanton.

Lesparre

LES AUTOBUS. — Le Conseil général a voté une subvention pour assurer le fonctionnement d'un service d'autobus entre Lesparre et Saint-Christoly-Médoc. Dès que les communes parcourues auront à leur tour voté les sommes mises à leur charge par l'Assemblée départementale, le service sera inauguré.

Libourne

A L'INSTRUCTION. — Dans l'affaire de Saint-Genès-de-Castillon, le jeune Roger Borderie, âgé de quinze ans, a été conduit au parquet lundi.

DEVANT M. le Procureur de la République, le jeune homme a avoué avoir voulu violenter la veuve Borderie, âgée de soixante-dix ans. Celle-ci a dû soutenir une lutte énergique pour se débarrasser de son agresseur.

VOL. — Des têtes mobiles en cuivre servant à donner la communication électrique, ont été coupées à des wagons stationnés en gare.

Arveyres

AVIS AU PUBLIC. — Le percepteur sera à Arveyres jeudi 18 mai, pour les recouvrements, de neuf heures à midi. Le même jour, les déclarations de mutations foncières seront reçues.

Castillon

MARCHE DU 15 mai. — Cours pratiqués: Poullets de grains, de 4 fr. 50 à 5 fr.; poulets, de 8 à 12 fr.; pintades, de 10, 11 et 12 fr.; pigeons, de 3 fr. à 3 fr. 75; canetons, de 3 fr. à 4 fr. 50. Lait, tout le lait, 0 fr. 60 la douzaine.

Saint-Médard-de-Guizières

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Armand Minvielle et leur fils remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre MINVIELLE.

M. Pierre MINVIELLE, ainsi que celles qui leur ont témoigné de la sympathie en cette circonstance. Messe de hautaine jeudi 18, à neuf heures.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

M. le Préfet à MM. les Maires du département: J'ai l'honneur de porter ci-dessous à votre connaissance le texte des articles 1 et 2 de la loi du 23 avril 1916, relative au ravitaillement de la population civile en blé et en farine.

Article premier. — 1. Il n'est permis de retirer de la mouture du blé que deux éléments: la farine entière et le son. En conséquence, le taux d'extraction prévu à l'article 8 de la loi du 16 octobre 1913, pour servir de base au calcul de la taxe, est porté de 74 à 77 kilogrammes.

2. Il est défendu de fabriquer, vendre ou mettre en vente du pain confectionné avec de la farine de blé différente de celle prévue au paragraphe précédent.

Art. 2. — Il est interdit d'employer pour l'alimentation du bétail et des chevaux, ânes et mulets:

1. Du froment en grain, propre à la mouture, qu'il soit pur ou mélangé à d'autres céréales;

2. De la farine de froment, propre à la panification, quelle soit pure ou mélangée à d'autres farines;

3. Du pain de farine de froment propre à la consommation humaine.

A partir du 11 mai 1916, il ne pourra être vendu d'autres farines que celles prévues par la loi sus-indiquée.

Le Préfet de la Dordogne: J. CANAL

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Une section de la Ligue française des droits de l'homme est en formation à Bergerac. Les adhésions sont reçues au siège, au café Riche, place Gambetta, salle du second étage.

ETAT CIVIL du 8 au 15 mai: Naissances: Yvonne-Georgette Fallié, route de Galat; Jeanne-Marie-France Terrade, à l'hôpital.

Décès: Louis-Germain-Virgile Andrieu, 57 ans, rue du Marché; François Bessouat, soldat au 20e train, 40 ans, à l'hôpital de la Croix-Rouge n. 7.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 16 Mai

Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 27 mm d'eau au ballon de Servance, 11 à Besançon et au puy de Dôme, 2 à Limoges, 1 à Paris, à Calais et à Bordeaux. Ce matin, le temps est nuageux. On signale du brouillard dans l'Ouest, de la brume dans le Sud.

La température a monté sur nos régions, excepté dans le nord-ouest. Le thermomètre marquait ce matin: 56 au ballon de Servance, 9 au Havre et à Nantes, 10 à Brest, 12 à Dunkerque et à Paris, 13 à Besançon, à Clermont-Ferrand, à Bordeaux et à Biarritz, 17 à Alger, 19 à Toulon, 20 à Perpignan, 21 à Malaga.

Observatoire de la Maison Larché

Table with 5 columns: Heures, Therm, Barom, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, 9 heures du matin, Midi, and Maxima du jour.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 16 mai

Montés enrade:

Renée-Marthe, st. fr., c. Lacombe, de Glasgow. Brestois, st. fr., c. Thevenez, de Brest. Suzanne-Marie, st. fr., c. Lalande, de Dunkerque. Thy, st. sud., c. Nelson, de Barry. Peregrine, st. ang., c. Hummet, de Londres. Galatea, st. norv., c. Leprou, de Port-Talbot. Ariel, st. sud., c. Wilson, de Swansea. Geromino, st. esp., c. Mallona, de Rosario. Ida, st. norv., c. Halvorsen, de Port-Talbot. Flandre, st. fr., c. Mauffret, de Bayonne. La-Rance, st. fr., c. Lozet, de New-York. Espagne, st. fr., c. Roch, de dito.

PAULLAC, 16 mai

Aux appointements:

Great-City, st. ang., c. X... Ohio, st. fr., c. X... Byednas, st. ang., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Alument, st. esp., c. X... Rade de montée: Main, st. angl., c. X... d'Angleterre. Mikeli, st. grec, c. X... de Stax. Hundvaaco, st. angl., c. X... de New-York. Vasconia, st. norv., c. X... Goldshell, st. am., c. X... Général-Neumayer, tr. m. fr., c. X... Marskrsdal, st. dan., c. X... Matkenzo, st. esp., c. X... d'Angleterre. Alkatneri, st. grec, c. X...

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 88, 87, 88, 87, 87. Obligations de la Ville de Paris 1875, 400; 1893, 310. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 870. — Obligations foncières 1879, 400 50; communales 1890, 433; foncières 1895, 500; 72; foncières 1896, 490. — Economiques, 324 50. — Midi, actions de 500 fr. 950; dito obligations 3% anciennes, 245. — Ouest, actions de 500 fr. 730. — Messageries Maritimes, priorité, 144. — Chine 4% or 1895, 85. — Buenos-Ayres 4% 1910, jouiss. novembre 1914, 885. — Russie 1896, 55 60. — Banque Ottomane, 422. — Nord de l'Espagne, 432. — Saragosse, 427 50; Rio-Tinto, 1775.

BOURSE DE PARIS

du 16 mai 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. 3% lourd, 5% soutenu. Extérieure ferme, fonds russes irréguliers, hausse des bons japonais 1913, du Boléo, de la Gréza, du Rio-Tinto et du Naphte russe. En banque, marche soutenue.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5% libéré, 83; 3%, 62 75; 3% amortissable, 71; Ch. fer Etat, 401; Annam, Tonkin 1896, 41 50; Afrique occidentale française, 353; Tunis 1892, 328; Maroc 1914, 435; Argentine 1907, 495; 1909, 491; 1911, 56; Brésil 1911, 272; Chine 1895, 85 50; 1913 (réorg.), 424 75; Egypte unifiée, 87 20; Privilégiée, 75 65; Espagne (Extér.), 94 70; Japon 1905, 84 50; 1907, 90; 1910, 81 50; Bons 1913, 538; Marco 1910, 453; Russie 1867-1869, 76; 1880, 72 05; 1891 or et 1894, 59 40; 1896, 55 75; 1906, 86 20; 1909, 70 05; 1914 (Ch. fer réunis), 86 50; Serbie 1902, 420; Dette ottomane unifiée 4%, 59 50.

Établissements de crédit (Actions). — Banque de France, 4350; Banque de Paris, 890;



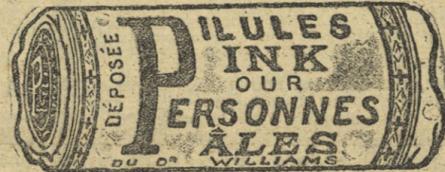
Avez-vous une bonne mine?

La femme qui a une bonne santé a toujours une bonne mine. Toutes les applications de poudres ou de fards sur le visage, si elles peuvent à la rigueur offrir l'apparence d'un teint frais, sont impuissantes à donner du sang aux femmes dont le sang est appauvri; or, c'est la circulation dans les veines d'un sang riche et pur qui donne les belles couleurs, la vivacité du regard, l'aisance dans la démarche.

Les Pilules Pink enrichissent et purifient le sang; elles fortifient, développent l'appétit et favorisent la digestion.

Les PILULES PINK

donnent la santé et par suite une bonne mine. Elles sont tout particulièrement salutaires aux jeunes filles anémiques et aux femmes dont les fatigues ou les chagrins ont ébranlé la santé.



Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris: 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

NOUVELLES COMMERCIALES

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

L'Essence de Térébenthine. Les marchés mondiaux de l'essence contiennent à présent une certaine faiblesse, et cela, malgré les arrivages assez restreints de nouveaux produits. Pourquoi cette anomalie, me demandent quelques correspondants? Les chantiers résineux landais-girondins donneront cette année à peine 40% de la récolte normale; les gemmes de la seconde amasse paraissent devoir être aussi chères que celles de la première amasse, etc., tout cela n'empêche pas le principal produit de subir une sorte de déconsidération relative. Pourquoi? J'ai tout particulièrement insisté ces derniers jours sur les nombreux et coûteux envois de térébenthine américaine à destination de l'Europe, et il est utile d'y revenir; il ne m'est pas permis de citer les lieux de débarquement opérés, à faire, mais je puis dire que bien près de 8,000 tonnes d'essence yankee ont, depuis un mois, quitté les divers ports résineux de la côte Atlantique américaine; un pareil nouvel apport, ajouté aux anciennes réserves térébenthineuses, me paraît suffisamment justifier la sorte de lourdeur constatée sur l'essence; ajoutez à cela les difficultés incroyables d'enlèvement des produits dans les gares du Midi, et vous comprendrez qu'il n'en faut pas plus pour influencer un produit. Mais ce sont là des « conditions » susceptibles de disparaître.

Le grand marché de Villandraut, qui sert d'habitude de base à l'orientation des prix du début de la campagne, a été tout particulièrement calme cette année; on y a traité quelques rares affaires d'essence à 106 fr. pour marchandises rendues à Bordeaux. Il ne s'est, absolument rien fait en « secs ». Cette réunion, des plus ternes, n'a donc contribué à fixer personne, si ce n'est qu'on a constaté le grand retard apporté dans la fabrication des nouveaux produits dans la région girondine. On considère actuellement les réserves landaises-girondines de vieux produits comme entièrement vendues; il ne reste pour ainsi dire plus rien de disponible dans les fabriques, même de des dits produits et... ça n'est pas chose commode que de dégorger tous les dépôts des gares dans lesquelles on accumule depuis de longs mois. On annonce à ce propos que la Cie du Midi vient d'établir un service de trains spéciaux destinés à l'entassement des accumulations des stations jusqu'à épuisement complet; ce service, qui sera ensuite toutes les autres, à raison de trois trains de trente wagons par semaine. Souhaitons de voir ces promesses tenues jusqu'au bout.

Les femmes de seconde amasse commencent à arriver dans les usines; les prix de celles-ci sont assez bons; alors, par exemple, vendus sa première récolte que sur pied de 0,4675 le litre, celle de seconde amasse vient d'être adjugée à 0,4390; la commune de Biscarosse qui avait vendu 0,4775 les gemmes de première, vient de vendre celles de seconde à 0,4650. Mais ce ne sont là, hélas-nous de la dire, des gemmes de toute première qualité, propres au plus fort rendement en base absolue pour l'établissement des prix des autres centres résineux. Le Syndicat des fabri-

cants bordelais, après avoir payé 0,46 le litre n'affiche plus que 0,44 pour marchandise livrée aux usines.

En raison des besoins particuliers de temps de guerre, il est infiniment probable que la plus grande partie de la nouvelle récolte sera principalement employée à la fabrication des brais de tous types, on ne fabriquera de coprolanes que juste ce qu'il faudra pour alimenter le marché londonien.

Sur le dernier marché de Dax, on offrait aux fabricants 42 fr. pour les brais et 43 fr. pour les coprolanes sans trouver de vendeurs disposés à traiter à ces prix.

Les nouvelles qui nous sont parvenues de Dax, sur le dernier marché de samedi, ne nous montrent pas l'essence comme des plus fermes; au début de la séance, les acheteurs en gros n'offraient que 102 fr.; puis, finalement, 30,000 kilos environ ont été achetés à 103 fr.; soit 2 fr. de perte sur la précédente réunion dacquoise hebdomadaire.

A Londres, où les stocks actuellement disponibles sont représentés par environ 33,000 fûts de térébenthine, les affaires sont assez vives, mais à des cours faibles; la semaine anglaise se boucle par sh. 41/8, après 43/6, la semaine précédente.

Savannah, sur la crainte de voir les exportations réduites plus difficilement par suite du « problème » sous-marin américain-boche, et vu l'essence descendre à cent 37; maintenant que les « intéressés » semblent à peu près rassurés, les résineux américains devraient faire montre d'un peu plus d'optimisme.

Em. B.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 16 mai.

Sucres, incotés.

Huile de lin, 142 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 15 mai.

Cuivre. — Disponible: 143 liv.; à trois mois, 140 liv.

Étain. — Disponible: 196 liv. 15 sh.; à trois mois, 197 liv.

Plomb. — Disponible: 33 liv. 10 sh.; époque, 33 liv. 15 sh.

Zinc. — Disponible: 96 liv.; à trois mois, 88 liv.

Fonte. — Incotée.

PRODUITS RESINEUX

Londres, 15 mai.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible: 42 sh.; livraisons, 42 sh. 1/4.

Résine. — Disponible: 20 sh. 0 d.

LES GEMMES

Bordeaux, 15 mai.

Les fabricants de produits résineux, réunis à la Bourse, ont fixé, pour cette semaine, le cours de la gemme à 44 cent. le litre aux usages de Bordeaux.

MARCHE AUX PETITS POIS

Arbanats, 14 mai. — Au marché de lundi soir, 5,000 kilos ont été vendus, 16 fr. les 50 kilos.

Objet (Corrèze), 15 mai. — Le marché aux petits pois s'est ouvert dimanche dernier, l'apport était important, 2,500 kilos, environ. Cours, 60 fr. les 100 kilos.

Cérons, 16 mai. Nombreux apports, marché animé. Cours, 17 francs les 50 kilos.

MARCHE AUX BESTIAUX DE ENON

Table with 3 columns: Animaux, Poids, Prix par tête. Includes entries for Veaux, Moutons, and Porcs.

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote: Blés du Centre du P. 20, 25 fr. à 35 fr. les 100 kilos, départ; blés du pays 23 fr. les 100 kilos, rendus aux usines.

MARCHE DE PREMIERE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des viandes, les abattoirs de Bordeaux. Agneaux. — Pays ou Aveyron: 1re qualité les 100 kilos, 340 à 350 fr. à 200 fr. à 250 fr.

Chevreuils. — Deux Sèvres, les 100 kilos, 124 à 130 fr.; Haute-Vienne, 230 à 240 fr.; Périgord, 250 à 280 fr. Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 à 7 francs; moules, le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, le colis, 6 à 7 fr.

MARCHE DE TOULOUSE Toulouse, 15 mai. Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 21 à 22 fr.

Laxatif-Dépuratif GRAINS DE VALS un seul grain au repas du soir donne un résultat le lendemain matin

EN VENTE dans les Magasins et les principaux Dépôts de la Petite Gironde Guide des Convenances

Un volume relié de 450 pages, contenant des indications utiles sur tout ce que nous avons à faire dans la société, depuis la naissance du bébé jusqu'au décès d'un membre de la famille.

UN SUCCES QUI S'EXPLIQUE L'énorme succès du Malt Kneipp, préparé par Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise), tient à ce que cette boisson, qui remplace le café, dont elle a l'aspect, la couleur et la saveur, peut être bue impunément par tout le monde.

HUILE D'OLIVE VERGE. La nouvelle récolte, garantie pure, est mise en vente au prix de 23 fr. 50 le bidon de 10 litres, franco toutes gares cont. remb. E. Girard, chef expédit., 107, boulevard, Madeleine, Marseille. La deuxième qualité 20 fr. 50.

POUR LA FEMME Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Régles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7 VENTE AUX ENCHERES Par le ministère de M.J. DUGUIT Commissaire-Priseur à Bordeaux

VOICI LE MOYEN DE VOUS PROCURER LA SANTÉ DONT VOUS AVEZ BESOIN «Wincarnis» donne une nouvelle vie et une nouvelle vitalité au corps affaibli.

DERNIER CADEAU Quel est le dernier cadeau d'une mère à son fils partant pour le front? Un flacon de Dentol. Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. VENTE EN GROS Grands Choix d'Articles pour Bureau de Tabacs, Bazaars, etc.

LA VIE! est un suppléant sans le VIN TONIQUE LE POILU Par P. DÉCANIS A VENDRE auto Peugeot 15 HP, parf. état, mixte, camion et torpédo; ou échange, c. torp. 12-14 HP, Guichard, 49, r. Dubourdeau.

FOURNITURES pour USINES GRAISSES, AMIANTE, DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC, COURROIES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

PLAIES Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau. TRAITEMENT VÉGÉTAL de D'WOLF. SYPHILIS GOUTTES SAINT-MARC ou TAYOUX, amélioration immédiate des accidents tertiaires.

A VENDRE barrique lie rouge et blanc, 100 litres, rue Lafontaine, 22. Trouvé une baguette avec brillants. La réclamer à Mlle Bondet, commissaire à la 1e section de C. O. A. 11, rue de Cursus.

ON DEM. homme et femme y'd. gendrons, sans enfant, S'adr. à M. Quinac, près église Cenon.

REPARATIONS DE FUTAILLES et RABATAGES en tous genres. 46, rue Prunier, Bordeaux.

USINE A VENDRE Périgueux, poutre, servir à toutes usines, près Friaux navigable jusqu'à Bordeaux, Ronsseignem, 191, cours Saint-Jean, Bordeaux.